

Biblioteka IGI GP UJ

I 67

Czytelnia

Wskomp.



905591 II

Mag. St. Dr.

RECHERCHES.

5-11

RECHERCHES

S U I T E
D E S
R E C H E R C H E S
S U R L A
S A R M A T I E,

P A R
J E A N P O T O C K I.

L I V R E I I I.

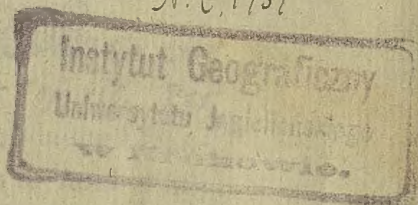


à V A R S O V I E.

à L'IMPRIMERIE LIBRE.

M.DCC.LXXXIX.

N. c. 1939



S U I T E
D E S
R E C H E R C H E S
S U R L A
S A R M A T I E

ANNÉE 1894



905591

II

PARIS

IMPRIMERIE

MDCCLXXIX

Bibl. Jug.

St Dr. 2008. D. 104/10 (61)

S U I T E

DES

RECHERCHES

SUR LA

SARMATIE

LIVRE III.

CHAPITRE I.

Vues générales sur l'étude.

L'ETUDE pourroit être définie une
extension habituelle de l'esprit. Par
extension j'entends la tendance à fran-
chir des limites. Sous le nom d'ha-
bituelle je comprends, non seulement
cette application de tous les jours,
qui fait que l'homme studieux
peut au bout de quelques années

A

2

d'un travail assidu, saisir tout l'ensemble des connoissances amassées jusques à lui: mais je comprends encore cette attention de toutes les heures & de tous les moments; par qui seule l'on peut arriver à des connoissances & à des vues nouvelles: car celles-ci sont le produit de mille combinaisons dont une à peine se trouve heureuse; Et la possibilité d'une telle attention suppose ensemble & le désir effréné du savoir, & l'aptitude aux plaisirs de l'esprit & toutes les qualités distinctives de cette classe nombreuse qui sous le nom de Philosophes, de savans & de gens de lettres, accroissoit & conservoit le dépôt de nos connoissances, & dont enfin le travail *ininterrompu* a fait en dernier & incontestable résultat que la partie du genre humain qui habite entre la mer glaciale & la



méditerranée est certainement supérieure aux peuplades errantes au de là de l'équateur.

Or si de tels perfectionnements sont dus à ces hommes qui vivent sur la pensée & s'y adonnent tout entiers, l'on me pardonnera peut-être d'en occuper quelques instants mes lecteurs, d'écrire d'eux & pour eux, de parler des biens & des maux attachés à leur vie oisive & laborieuse, & de l'influence qu'eux mêmes peuvent avoir sur les biens & les maux de la société.

Une source première de peines & de plaisirs est sans doute cette même *attention habituelle* de qui s'attache exclusivement à une étude chérie: Maitresse unique de sa pensée, elle le suit dans le tumulte du monde, & l'attend dans le calme de la solitude: Elle l'occupe dans le

travail de la journée, & ne l'abandonne point dans ces longues insomnies, où l'agitation de ses sens y fait fermenter de grandes conceptions. Tel l'antiquité nous représente le Philosophe de Stagire, passant la nuit appuyé sur un globe de métal, pour être réveillé par le bruit de sa chute. Et c'est sans doute dans ces doctes veilles qu'il prescrivait au Génie des arts ces loix auxquelles il obéit encore, & aux opérations de l'entendement humain cette marche dont nos métaphysiciens modernes ne se sont point écartés.

Depuis ces premiers inventeurs jusques à nous les siècles barbares semblent interposés, comme des ombres épaisses entre deux masses de lumière: Mais parlerons nous du moyen age sans un hommage de reconnaissance envers ces cénobites



qui séparés du monde, & sans communication entre eux, confinés dans la bibliothèque de leur couvent avec quelque chef d'œuvre des anciens, avoient le génie d'en connoître le prix: en multiplioient les copies, les commentaires, les gloses, les paraphrases, & fauvoient ainsi les productions brillantes d'un siècle glorieux pour les transmettre à des siècles plus fortunés que le leur. Tels étoient ces solitaires dont l'histoire remplissant toutes les lacunes de celle des sciences, doit faire regarder comme *interrompu* le travail auquel nous devons nos connoissances actuelles.

Un autre solitaire à qui d'on doit ces idées d'égalité qui germent si puissamment aujourd'hui, a dans la seconde partie de ses confessions développé cette *attention habituelle* mieux que je ne puis la définir, & d'on peut voir



aussi dans le même ouvrage combien cette fièvre de l'ame des hommes organisés pour les sciences est en même temps destructive de leur physique; & ses effets sont apparemment de tous les climats, car la comparaison ingenieuse de la lame qui use son fourreau est une expression orientale, & qui a souvent été appliquée au délicat Feléki, le Tibulle de la Perse.

Mais qui oseroit écrire sur la santé des gens de lettres après le medecin de Lausanne. J'en reviens donc à leur moral & à son influence sur le bonheur de leur vie. Un Poëte du nord a dit que la vie de l'homme étoit comme le voyage du nautonier: Il le commence sous un ciel serein & par un temps favorable: Il peut le terminer dans le calme d'une rade tranquille & abritée; mais peut-il espérer aussi que le cours de sa na-

vigation ne sera troublée par aucun orage: Non fans doute, car la philosophie n'est point un abri, & d'autres passions (ajouté le même poëte) viennent éteindre la lampe destinée à de savantes veilles, & qu'avoit allumé la passion du savoir. D'ailleurs il est des affections de l'ame particulières aux hommes vivement occupés d'un seul objet: y réunissant leurs idées, comme en un foyer, à l'aide de *l'attention habituelle*, ils y repandent fans doute des lumières inconnues jusques à eux: mais cette même attention détournée de la vie privée, civile, & publique, y rend les savans inférieurs aux plus bornés des mortels: Et l'inventeur, le bienfaiteur du genre humain devient le vil jouet de ses entours, que l'on y réfléchisse un moment & l'on verra qu'en ce peu de mots j'ai tracé une biographie universelle



de presque tous les hommes de Génie & indiqué la source abondante & amère de leurs plus cruels goûts. Et pourtant qui pourroit mieux vivre de ses fonds & se passer de ce qui l'environne. Un savant se retire & du fond de sa solitude, il parle à d'autres solitaires. Ses entours ne le comprennent pas, mais il est un homme à Londres, à Oxford, à Paris, qui juge, qui apprécie son travail. Ainsi les habitans des divers observatoires de l'Europe, spectateurs assidus de l'immensité des mondes; vivants à d'autres heures que le reste des mortels; compris d'un petit nombre de leurs émules, trouvent pourtant dans leur estime, la récompense de tant de travaux.

Heureux mêmes parmi les savans, ceux qui ont su se borner, au salaire d'une louange éclairée, & n'ont pas bercé



bercé leur amour propre au murmure
des vains applaudissements de la vogue
ses clameurs vagues & inconsiderées
blâment & louangent tour à tour,
toutes les sciences, tous les systèmes,
& tous leurs inventeurs. Les anti-
quités étoient encore à la mode au
commencement de ce siècle. Wolf, &
Leibnitz y mirent la métaphysique
Ensuite vint l'histoire naturelle:
Aujourd'hui c'est l'économie politique
& la législation. Quelquefois un
monde idéal croule tout entier aux
yeux de ses admirateurs: Comme ce-
lui de Descartes qui fut pulvérisé par
Newton; & l'impassible Fontenelle en
pensa mourir de chagrin. Très-peu
d'hommes de Génie ont connu l'art
de survivre à leurs idées favorites,
& su voir d'un œil philosophique
pâlir l'étoile dont l'heureuse influence
dirigea la destinée de leurs premiers



succès: Ils regardent tristement en arrière & regrettent tant de travaux perdus. Je ne puis que leurs répéter l'apologue du fabuliste Arabe.

Un insensé comptoit les flots de la mer, & se désoloit qu'on l'eut interrompu. " Mon ami (lui dit le sage „ Lockman, tu vois le flot qui blanchit „ en ce moment la cime du rocher: „ Oublie ceux qui l'ont précédé, & re- „ commence à compter depuis celu- „ ci. „ L'insensé le crut, & fut con- „ folé.

De l'étude, seconde vue.

Donnant à ces foibles essais, un titre semblable à celui que portent les sublimes méditations du Plin de la France: J'ai cédé à l'admiration qu'il m'inspira toujours, & n'ai point prétendu montrer le désir, encore moins



l'espérance de l'imiter. L'admiration pour cet écrivain célèbre, paroitra dans sa patrie un sentiment trop simple pour qu'on le motive: trop universel pour être anoncé. Mais il n'en fera pas de même dans le reste de l'Europe, où les savans inaccessibles aux charmes du style, dans une langue qui ne leur est pas assez familière, ont récusé avec humeur les jugemens de la France: & il faut l'avouer, le naturaliste de Monbars éprouva leur injustice: ce qui n'arrive que trop souvent à ceux qui sont jugés par leurs pairs. Le parallèle de Buffon & de Linéus fut mainte fois dicté par la jalousie, décidé par la prévention. J'essayerai aussi de rapprocher les éloges que l'on doit à ces deux grands hommes: non pour en élever un au détriment de l'autre, mais parce que traitant ici de l'étude des sciences en gé-



néral, j'ai cru ne pouvoir trouver ailleurs un plus beau modèle de deux manieres différentes, qui toutes deux ont droit aux hommages & à la reconnaissance des hommes.

Linéus le premier approcha de la connoissance universelle de tout ce qui vit ou végète sur la surface du globe: & cette connoissance immense & en partie nouvelle de tous les êtres organisés, sembloit déjà lui avoir acquis le droit de les nommer. Tel les traditions des juifs nous représentent le pere des humains, distribuant des noms à tous ces couples créés, qui pour la première fois se présentoient aux regards d'un mortel. Mais le droit de *premier connoissant* ne fut pas le seul que le Botaniste d'Upsal eut à faire adopter ses dénominations. Ecartant avec soin tout ce qui pouvoit y entrer d'arbitraire, il



se servit d'abord de l'analogie pour réduire à un petit nombre de divisions cette masse immensurée des êtres: Ensuite il chercha dans une profonde analyse, les moyens, d'exprimer par un petit nombre d'adjectifs, toutes les idées qui peuvent entrer dans la description d'une plante ou d'un animal; & la langue latine ajoutant à l'art de cette nomenclature, la magie de sa concision, sembloit lui donner un degré de perfection au dessus duquel il devenoit impossible de s'élever.

Ceux qui rangeoient des collections, ceux qui colloient des herbiers faisoient avec transport un fil, qui les sortoit du dédale de leurs travaux, & bientôt tous les cabinets furent rangés d'après la méthode de Linéus. C'est ainsi par exemple que voulant faire connoître les Patzinaces, j'aurois pu dire.



PATZYNACITAE

GENS Orta *Asiatica*. Loquela *Turco-scytha*. *Tentoriis inhabitans*, *Pecudibus dives*, *Divitiarum cupida*. *Ad bellum prompta*. *Familiarchiis obediens*.

STATIO *Seculo f. c. Nono, inter Tanaim & Pyrétum Seculo decimo inter Borysthenem & Danubium, Seculo undecimo trans Danubium, denique in Moglaina Macedoniae.*

Ceux qui compilent des lexiques, ceux qui rédigent des cartes chronographiques, trouvant dans ce peu de lignes toutes les notions dont ils avoient besoin, n'auroient pas manqué de citer, peut-être de vanter de pareilles descriptions, mais il est certain cependant qu'elles n'auroient pas fait connoître les Patzinaces comme les fragments de Constantin, rapportés dans le second livre de ces re-



cherches. Et de même l'on connoitra mieux le Lion ou l'Eléphant dans les quadrupedes de Buffon, que dans les Mammalia de Lineus.

L'école suédoise étoit nombreuse, & s'occupoit principalement de Botanique : Ayant achevé de classer toutes les plantes de l'Europe, elle voulut connoître celles de toutes les parties du monde. Ces entreprises étoient accompagnées de dangers, ce fut précisément ce qui les fit réussir, & les missionnaires se présentèrent en foule : Torén, Kalm, Osbeck, Solander porterent le nom de leur maître aux extrémités de la terre, Hafselsquift, Ternstroem, Forskal l'éternisèrent sur les tombes élevées pour eux en ces climats éloignés, dont ils furent les victimes. Il sembloit impossible que le nom d'un savant, put atteindre à plus de gloire.



Cependant Buffon parut, & l'on crut entendre le Dieu de l'éloquence expliquant les œuvres du Dieu de la nature. Le charme inexprimable de sa diction entraîna tous les esprits. Les Crésus du siècle voulurent substituer au faste des arts, le luxe de la nature, & l'on vit se former les plus précieux cabinets. Les oiseaux, les coquillages, les minéraux, que la nature avoit paré de ses plus brillantes couleurs, ceux dont elle avoit été plus avare, devinrent l'objet d'un commerce nouveau, & il y eut des marchands d'histoire naturelle. Les Grands, qui n'aimoient que la guerre, parce qu'ils ne savoient pas faire autre chose, connurent des plaisirs plus humains. Le Cultivateur, voyant la charrue retourner dans ses champs les productions des mers éloignées, trouvoit dans les ouvrages de l'éloquent philo-



philosophe de quoi charmer la monotonie de ses travaux. Et le voyageur parcourant les montagnes y lisoit dans leurs couches divers l'histoire de leur formation. Et gardons nous d'oublier à qui nous devons cette grande distinction des montagnes primitives & des montagnes secondaires, si généralement adoptée aujourd'hui ; surtout ne confondons point cette distinction lumineuse qui faisant entrevoir des causes & des époques, jette un jour nouveau sur l'histoire naturelle, avec ces classes multipliées qui ne font que faciliter la méthode de différencence qu'il est essentiel de bien saisir, afin d'y proportionner son estime & c'est ainsi par exemple que voulant faire connoître tous les dialectes qui ont été en usage chez les humains, si je les rangeois dans l'ordre des siècles où ils ont commencé, je travaillerois im-



médiatement à l'histoire des langues. Mais si je rangeois dans une classe tous les dialectes dont les féminins se terminent en a; & dans une autre, tous ceux où ils se terminent en e, je ne travaillerois plus à perfectionner la science, mais à trouver une méthode propre à la mieux faire entrer dans la mémoire des écoliers. Enfin telle seroit encore la différence entre le Polonois Zafuziański, qui dit-on observa le premier les diverses parties sexuelles dans les plantes; & les naturalistes qui ont imaginé depuis de ranger les plantes par leur sexe.

Il n'est donc pas vrai que Buffon n'ait point avancé la science, mais lors même qu'il n'eut fait qu'en rendre la route plus accessible, lors même que sans rien apprendre aux sçavans, il n'eut enseigné qu'à les comprendre & à les admirer, C'étoit encore beaucoup;

car je l'ai déjà dit , les savans & les gens de lettres ont besoin d'admirateurs, & ce n'est point au siècle d'Atila que sont nés les Virgiles & les Lucreces, Cependant il est encore dans quelques académies des hommes blessés de voir traduire en langue Vulgaire , les mystères de leur étude , & pensants ce qu' Alexandre écrivoit à son précepteur : " Que me restera-t-il par dessus „ les autres hommes, si vous rendez „ publiques les choses que vous m'avez apprises., Les Erudits sont peut-être encore plus sujets à ce travers que les savans , & j'en connois plus d'un, qui plein d'admiration pour les profondes recherches du savant abbé Barthelemi, voudroit brûler le charmant ouvrage où il vient de les mettre à la portée de tout le monde. Ces Erostrates ressembleroient à l'antiquaire fanatique , qui par respect



pour le superbe Aqueduc qui va chercher au loin les eaux *claudiennes*, voudroit détruire la fontaine qui les dispense au peuple Romain.

Mais peut-être tandis que je parle de l'étude des sciences en général, l'orgueil naturaliste est-il déjà blessé de voir sans cesse à côté de lui, des objets de comparaison tirés d'une étude dont l'importance lui paroît infiniment moindre: Je pourrois lui répondre par le proverbe arabe qui dit. *Que si tous les hommes alloient du même côté, le monde feroit la bascule*: Mais je reviens avec peine sur cette question de la plus grande utilité, dont le dernier résultat seroit de réduire les mathématiques à l'arpentage & au jaugeage, la Botanique à la Pharmacie, & l'Astronomie aux almanachs. J'aime donc mieux passer condamnation; & si quelqu'un de mes concito-

yens, ne veut point connoître les faits de nos premiers ancêtres ; s'il veut ignorer les diverses nations autochtones de la terre que nous habitons, & les nations nomades qui l'ont traversé, mon titre l'avertit assez, il ne tient qu'à lui de rejeter l'ouvrage dans la poussière des bibliothèques.

Pourtant, celui qui veut flétrir par le mépris, les fruits de l'étude, même la plus oisive, qu'il songe que leur culture, contribuoit au bonheur d'un être, dont le bonheur étoit difficile. Car ce but où tendent tous les humains, semble s'éloigner d'eux à proportion des moyens qu'ils ont pour l'atteindre, tandis qu'il se rapproche des pauvres d'esprit & de biens. Le manœuvre se repose & il est heureux. L'indien se fait masser. Le sauvage voit couler l'eau; mais ces simples



ingrédients ne fauroient composer la félicité de l'homme de nos sociétés européennes. Une imagination devancièrè a précipité le cours de sa jeunesse. Son esprit hâté par celui des autres, a touché à plus de bornes, & vu le vide qui est au delà, & l'ennui rongeur lui défend l'approche du repos. Que lui reste-t-il donc, que de chercher à nouer agréablement les deux bouts de chacun de ses jours, de chacun de ses ans & de sa vie entière. Or pour remplir ce but, une étude de préférence, est un fil facile à ouvrir, à rompre, à reprendre & dont on ne voit pas la fin.



CHAPITRE II.

*De la Poméranie dans le neuvième
Siècle.*

LES Poméraniens, ou plutôt Pomeraniens, étoient des peuples Slaves, qui dans le neuvième siècle occupoient le pays borné par la Baltique, la Vistule, la Notez & l'Oder.

Les villes libres de Stétin & de Vinéta étoient aussi comprises dans la Poméranie. Le territoire de la dernière, s'étendoit sur les Iles d'Usedom & de Volin. Le reste de la province appelée depuis *Poméranie antérieure*, étoit alors habitée par d'autres peuples Slaves appelés Rhedaires & kyziniens, une foule d'autres peuplades séparoit encore les Poméraniens des Allemands, qui ne les connurent presque pas; & ce n'est qu'au voyage du Na-



vigateur Wulfstan que l'on doit la mention qui en est faite dans la version anglo-saxonne de l'*Hormesta* d'Orosius. Je vais rendre compte de cet ouvrage.

Orosius, ou Paul Orose étoit un Prêtre Espagnol, qui, à la prière de S. Augustin composa une histoire universelle; à la tête de laquelle est un abrégé de Géographie. Ce volume portoit dans les manuscrits le titre d'*Hormesta*; dénomination dont on n'a point donné d'explication satisfaisante, ce qui a fait penser qu'elle devoit être ou barbare ou défigurée par les copistes. La Version Anglo-Saxonne est attribuée avec beaucoup de raison au Roi Alfred, mais ce Monarque traduisit Orosius librement; ainsi qu'il avoit déjà fait Bede & Boëce: & à la Géographie de l'Auteur Espagnol, il substitua les connoissances que l'on en avoit de son temps. Alfred
en de-



en devoit une grande partie à un Seigneur Norvégien nommé Other, & à un marin nommé Wulfstan, & il introduisit dans ces descriptions, la conversation des deux voyageurs. Je vais donner une idée de ce Monument historique, en commençant à l'article des Obotrites.

Texte Anglo-Saxon.

Version Littérale.

... And be northan	... Et au Nord il y
him is Apdrede: and	a Apdrede & nord est
east north. Wylte de	les Wylte, que l'on ap-
man Aefeldan haet.	pelle Aefeldan & à
And be eastan him	l'est, est le Vinedaland
is Vinedaland de	que l'on appelle Syssyl-
man haet Syssyle.	le. Et au sud est s'é-
And east sud ofer	tend Maroaro & ce
summe dael Maroa-	Maroaro à a l'ouest les
ro, and hi Maroaro	Thyringas & les Be-
habbath be vestan	hemas, & la moitié de
him Thyringas and	Baeghtware
Behemas and Baegth- & à l'est de
vare halfe	Meroaro est le Visle
. And be ea-	land.



ftan Maroaro is vi-	
sle land.	
. And be nor- Et au nord
dan Dalomenfan sin-	des Dalomensiens sont
don, surpe, and be	les Surpe & a l'ouest
vestan him findon	d'eux sont les Syse-
Syfele. North	le. Les North
Dene habbath be him	dene ont a leur nord le
northan done ilcan	même bras de la mer
seas earm de man	apellée ost. A leur est
haet ost. And be	sont les nations des
eastan him findon	osti, & au sud Afdrede.
ostida leode; and	Les osti ont a leur nord
Afdrede be suthan.	le même bras de mer
Osti habbath be nor-	que les vinedas & les
than him done ylcan	Burgendas & au sud
seas arm, and Vine-	d'eux sont les Haefel-
das and Burgen-	dan.
das. And be suthan	
him syndon Haefel-	
dan.	

NOTES.

Les Burgendas sont les habitants de Bornholm ; ce point n'est pas contesté.



*Suite du Texte
Anglo Saxon*

*Version Litte
rale.*

Ohtere seade his
hlaforde Aelfrede
Kyninge, thaet he
ealra Northmanna
nordthmest bude. He
sveath thaet he bude
on them lande nor-
theverdum vith tha
vest sea, He seade
thaet thaet land by
svythe north tha
non. As hit is call
veste button on fea
vum stovum. Stifse
mealum vissiath Fin-
nas, on huntade en
vintra, and on sume-
ra on fiskothe be ve-
re fea.

He seade theat he
eat sumam cyrre vol
de fandian, hulange
thaet land north
right leage, oththe
hveather eanigman
be northan theam

*Ohthere dit à son
Seigneur Alfrede Ky-
ninge. Que de tous
les Nordmanna, il
habitoit le plus au
Nord. Il dit qu'il
habitoit dans le pays
qui a au Nord le
West-Sea. Il dit que
cette Terre s'étendoit
vers le Nord, qu'elle
étoit déserte, mais que
l'on y voyoit quelque
fois des Finnas, qui
chassoient pendant
l'hiver, & qui pé-
choient pendant l'Été.*

*Il dit que quelque
fois il avoit voulu sa-
voir combien la Terre
s'étendoit vers le
Nord, & s'il y avoit
des hommes au Nord
du désert. Pour cela il*



vestene bude. Tha	<i>gouverna vers le Nord</i>
for he north rihte be	<i>près de la Terre, &</i>
theam lande. Let	<i>cette terre déserte lui</i>
him ealne veg that	<i>restoît à Stearbord.</i>
vesteland on theat	
stearbord. . . .	

NOTES.

Nous ne suivrons point Other dans son voyage aux mers du nord, parcequ'il n'a point de rapport avec notre objet, non plus que dans son pays de Halgoland, dont il étoit un des plus riches habitans. Nous ne le suivrons pas non plus dans son très obscur voyage à sciringes-heal & à Haethum; qui, (dit-il) *est un Port situé entre Vinedum Seaxum & Angle*, c'est à dire, fort à l'Ouest des Pays représentés dans notre Carte: mais nous passerons tout de suite aux relations de Wulfstan.



*Suite du Texte
Anglo-Saxon.*

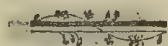
*Version Litté-
raire.*

<p>Vulfstan seade theat he gefore of, Heathum theat he veare on Truso on fy- fon dagum, and ni- htum. That that seyp weas ealne weg rneade under segle. Veonodland bi him weas ealne weg on steorbord, and on beacbord him weas Langaland, and Lea- land Falster an Sco- neg; and thas land eall yrath to Dene- marcan. . . And Veo- nodland weas us eal- ne weg on steorbord oth Visle muthan. Seo Visle is swyðe mysel ea. And hio to lith Vitland and Veonod- land. Ant theat Vit- land belimpeth to Eftum and seo Visle</p>	<p>Wulfstan dit qu'il estoit parti des Ha- thum, & qu'il étoit arrivé a Truso en sept jours. & autant de nuits. & il étoit étant toujours sous voile. & Veonodland lui étoit a Steorbord; & a Beacbord il avoit Langaland, Læland, Falster & Sconeg; & tout ce pays appartient à Denemarcan. . . . Et Veonodland nous étoit pendant tout le chemin a Steorbord jusqu'à l'embouchure de Wisle. Wisle est une grande eau, & el- le coule dans Vitland & dans Veonodland: Et ce Vitland appar- tient à Eftum, & ce Visle vient de Veo- nodland & entre dans</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>lith ut of Veonod lande, and lith in Estmere: And se Est- mere is huru sifstene milla brad. Thonne cymetch Ilfing, east- tan in Estmere, of them mere the Tru- so standeth in stathe. Ant cumath ut usa moth in Estmere: Ilfing eastan of East lande, and Vislesut- han of veonodland. And thonne benimth visle Ilfing hire na- man. Ant ligeth of them mere vest and north on sea: forthy hit man heaz visle- mutha.</p>	<p><i>Estmere</i> ; Et cet <i>Est-mere</i> est large au moins de quinze milles. <i>Ensuite vient</i> Il fmg du côté de l'Est dans <i>Estmere</i> de ce mere sur le bord duquel est Tru- so; Et ils entrent ensem- bledans <i>Estmere</i>. Ilfing du côté de l'Est vient d'Estlande; Et Visle du côté du sud vient de Veonodlande: Et alors Visle ôte à Ilfing son nom, Et elle est à l'ouest de cet <i>Estmere</i>, Et au Nord est la mer, Et de la vient le nom, de <i>Vislemutha</i>.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Je finis ici cet Extrait où je me suis borné aux articles des Pays dont nous nous occupons présentement. Il sera facile de s'assurer de la fidélité de ma Traduction pour peu que l'on veuille se donner la peine d'apprendre l'alpha-

bet Anglo-Saxon, de se familiariser avec ce Dialecte, & de consulter le lexique de Benzon & la Grammaire de Hickesius. J'ai suivi souvent dans le Texte l'Ortographe de Busaeus, & ne me suis éloigné de son sens que dans très peu d'endroits, dont je rendrai compte à la fin de ce livre: mais je me suis d'autant plus éloigné de la version Angloise, qu'elle joint aux fautes nombreuses qui lui sont propres, celles des remarques & de la carte qui l'accompagnent. Le nom de leur auteur m'avoit engagé dans une critique pénible & contraire à mes principes, car j'ai toujours pensé qu'il suffisoit de démontrer la vérité de ses propres opinions pour prouver la fausseté des opinions contraires: cependant j'avois cru devoir faire une exception pour Mr. Forster, ainsi que j'en avois déjà fait pour les Géographes d'Anville & de l'Isle, & cette facheuse partie



de mon travail m'avoit déjà pris un
 tems considerable lorsque j'eus l'a-
 gréable surprise de voir que l'écrivain
 estimable que je voulois combattre,
 s'étoit résuté lui même, en anon-
 çant des opinions toutes différentes
 dans son *histoire des voyages faits*
dans le nord &c.

Et certes il eut été dommage d'ob-
 scureir ce fragment géographique,
 qui tel que je le présente, a dans sa
 brieveté l'avantage d'offrir par tout
 des notions claires & précises. Ce-
 pendant on sera peut être étonné
 d'y voir de Maroaro, c'est à dire, le
 pays des Maràhes s'étendre aussi loin
 entre la Thuringe & le Visleland,
 mais il faut se rappeler que ce Pèuple
 avoit fort reculé ses limites sous le re-
 gne de re Swatopolug; que les alle-
 mands on connu sous le nom de Roi de
 la grande Moravie; contrée, qu'un
 demi

de mi siècle après la mort de ce Prince, Constantin Porphyrogenete appelloit encore la région de Swendoplocus. L'Histoire de ce Règne fameux pour le quel j'ai réuni plus de sources que l'on n'en imagine communément, remplira probablement l'un des livres de mon ouvrage qui suivra le plus immédiatement celui-ci.

Aprésent j'en viens à la dénomination de Syfile, qui chez le Roi Alfred, suit celle de Vinnedaland. Quelques savants ont cru qu'il s'agissoit de la Silefie; ce que je viens de dire du Maroaro doit déjà faire soupçonner que cette opinion n'est point soutenable; mais on trouve dans Helmodus de quoi résoudre ce Problème, & j'en parlerai dans le dernier chapitre de ce livre. les autres noms Vénèdes n'ont besoin d'aucun commentaire, il sera facile de reconnoître,



les Obotrites, les Wilzes & les Hewel-
diens dans les Apdredes, les Wylte &
les Eafeldan qui sont écrits plus bas
Heaféldan: il semble même que la no-
menclature Anglo-Saxonne devroit
avoir la préférence sur celle des au-
teurs qui ont écrit en latin: du moins
le géographe Moeso-gothique de la
Bibliothèque Electorale de Bavière,
écrit *Abtrezi*, *Hebfeldi*. Je rappelle
ce précieux manuscrit plutôt que j'en
le cite, car je fais qu'il n'a pas en-
core acquis dans l'opinion des savans
ce degré de confiance que lui eut
donné une illustration entreprise par
quelqu'un des Maîtres dans l'art de la
critique. Le Comte du Buat est, je
crois, le seul qui en ait parlé jusqu'à
présent; il juge que son auteur de-
voit être Thrace ou Illyrien. Je ne
prétends point m'écarter entièrement
de son opinion sur les lieux de sa nais-

sance , mais je pense en même temps que les expressions d'Nortabtrezi & de Osterabtrezi désignent clairement la nation à la quelle il appartenoit , & justifient le nom que je lui ai donné plus haut de Géographe Moeso-gothique. Voyez l'histoire ancienne des Peuples de l'Europe par Mr. le Comte du Buat L. II. C. 9.

Je reviens à la Géographie du Pays des Venedes , & pour la rendre plus familiere à mes lecteurs , je vais rapporter presque en entier le second chapitre du premier livre de la Chronique des Slaves du Prêtre Helmoldus qui vivoit dans la Wagrie vers le milieu du douzieme siècle.

Texte de Helmoldus.

*Où la Pologne finit l'on parvient
à l'immense Province des Slaves.....
qui , aujourd'hui sont appelés Wi-*



nithi ou Winuli. Parmi ceux ci les premiers sont les Pomerani, dont les habitations vont jusqu'à l'Odora. Odora est un fleuve, le plus beau qu'il y ait dans la Région Slavique ; sa source est dans un gouffre profond, chez les Mörakes, qui sont à l'orient de la Bohême, c'est là aussi qu'est la source de l'Albia. Ces deux fleuves ne sont pas éloignés, mais leur cours est différent. L'Albia va vers l'occident ; inonde d'abord les Bohêmes & les Sorabes, ensuite elle sépare les Slaves des Saxons, puis la paroisse de Hammenbourg d'avec celle de Breme ; Enfin l'Albia entre victorieuse dans l'Océan. L'autre fleuve s'appelle Odora ; il va vers le nord ; il passe au travers des Winuli, il sépare les Poméraniens d'avec les Wilzi.



À l'embouchure par laquelle le
Fleuve Odora entre dans la mer
Balthique, étoit jadis la célèbre ville
de Winneta qui offroit un superbe
Port aux peuples des environs.
L'on raconte de cette ville des cho-
ses grandes & presque incroyables,
c'est pourquoi nous en parlerons
car on dit que cette ville étoit la plus
grande de celles que renferme l'Eu-
rope & qu'habitoient les Slaves mêlés
aux autres Peuples grecs & barba-
res. Les Saxons qui y venoient,
avoient la permission d'y demeurer,
pourvu que pendant leur séjour, ils
ne fissent point profession du Christia-
nisme: aussi jusques à l'entière destru-
ction de la ville, tous les habitans de-
meurerent fidèles aux rites du Paga-
nisme: au reste nulle autre nation ne
s'est montrée plus honnête & plus bien
veillante dans ses mœurs & son ho-
spitalité.



Cette ville enrichie par les marchandises de toutes les autres, abonde en choses agréables & rares. On dit qu'elle fut entièrement détruite par un Roi de Danne-marck qui y vint avec sa flotte, mais on en voit encore des restes. C'est là que Neptune paroit d'une triple nature, car cette Ile est baignée par trois détroits, dont l'un a des eaux vertes, l'autre blanchâtres, & le troisieme a des mouvements impétueux produits par de continuelles tempêtes.

NOTES.

La ville de vinneta, est appelée par Adam de Breme *Julinum* ou *Jumne*, & l'analiste Saxon l'appelle *Vinne*; ces deux auteurs disent que l'on conservoit dans la ville ollam vulcani, que les habitants appellent



leur grec & dont solinus fait mention.

Les Historiens du nord ont nommé cette ville *Jumne*, *Jomfbourg* & *Jumabourg*, toutes dénominations dont le sens est tiré de leur propre langue. Voici ce qu'en dit Torfaeus L. c. cap. 2. & 7.

Texte de Torfaeus.

Jomfbourg est une ville immense & bien fortifiée. au milieu étoit un port qui pouvoit contenir trois cent vaisseaux longs. A l'endroit où le port regarde la mer, il étoit fermé par une porte de fer: sur le port étoit un pont de pierre propre à baisser & à lever cette porte: sur le pont étoit une tour, où l'on conservoit les ballistes. Tous les vaisseaux pouvoient être renfermés dans le port, cette ville étoit aussi appelée



*Seabourg à cause qu'elle étoit bâtie
sur la mer.*

NOTES.

Les habitants de Vinneta furent dispersés entre les années 1044. & 1048. Une partie s'établit dans l'île voisine, & y bâtit une seconde Julin appelée depuis Volin, dont il sera question dans le chapitre suivant. Ce qui restoit de Vinneta fut couvert par les eaux de la Balthique, & ses ruines ont été retrouvées en 1771. par deux vaisseaux hollandois qui y firent naufrage, & laisserent une partie de leur quille contre trois piliers ronds en marbre blanc ou albâtre, voyez les dissertations du savant Kesslenbrick, insérées dans les volumes 8. & II. du Magasin de Busching.

L'on peut aussi chercher dans le *Trougwafona saga* de Snorro Sturlerfon

lerson l'histoire d'Olaf Trugwason Prince de ces mêmes Varaigues qui avoient soumis les Républiques Slaves de Nowogorod & de Pskow. L'on y verra comment Olaf courut toute la Balthique avec ses vaisseaux, & vint ensuite à Vinneta, où il épousa la belle Geïra fille de Boryslaw: mais ces époques postérieures au neuvième siècle, n'appartenant point à mon plan actuel, je reviens au texte de Helmol-

Suite du Texte.

Il ya aussi d'autres Peuples Slaves entre l'Albia & l'Odora, les Héruli ou Heveldi qui sont près du fleuve Habola, & près de la rivière Doxa. Les Leubuzi & les Wilini Stoderani & beaucoup d'autres. Après le cours paisible de l'Odora, & diverses Peuplades des Poméraniens, vient le



Pays de ces Vinuliens que l'on nomme Tollenzi ou Redari. Leur Ville la plus connue est Rethré, siege de l'Idolatrie. Là est un vaste Temple consacré aux Démonz dont le Prince est Radegast. Son simulacre est doré & son lit tourné au midi.

La Ville même a neuf portes, renfermées de tous côtés par un lac profond. Un pont de bois offre un passage, qui n'est libre que pour les Prêtres, & pour ceux qui demandent des réponses.

Ensuite l'on vient aux Kyziniens-Circipaniens qui sont séparés des Redaires Tollenziens par le fleuve Danis & la Ville de Diminé. Les Kyziniens Circipaniens sont de ce côté ici du Danis, & les Redaires tollenziens sont de l'autre. Ces quatre peuples sont à cause de leur valeur appelés Wilzi, ou Lutici.



NOTES.

Je dois me hâter d'avertir que toute cette Traduction de Helmold offre un sens Géographique différent de celui que les Auteurs y ont vu jusques aujourd'hui. La liberté que j'ai prise est suffisamment justifiée par les contradictions du texte actuel; Je rendrai compte à la fin de ce livre de la nouvelle leçon que j'ose présenter, & qui ne consiste qu'en un léger changement dans la Ponctuation. Quant au nom de Vilzi. Il est Slave & veut dire *loups*. En lisant cet article il est difficile de ne pas se rappeler que l'on a vu dans la carte Peutigérienne, le pays des *Lupiones Sarmatae*, & remontant à des époques antérieures que l'on a lu dans Herodote, L'histoire de ces *Neures*, des mêmes contrées qui se changeoient en loups pendant l'hiver, & reprénoient au



printemps leur forme naturelle ce qui peutêtre ne vouloit dire autre chose si non qu'ils portoient des *Wilczures*.

Je ne donne pas ceci pour un systême, pas même pour une conjecture. C'est un rapprochement encore bien éloigné pour qui veut assurer chacun des pas qu'il fait dans la nuit obscure du passé.

Suite du Texte de Helmoldus.

*Au delà de ceux ci sont les Lingo-
nes, & les Warnawi. Ensuite sui-
vent les Obotrites; leur ville est Mi-
cklinburgk. Ensuite vers nous les
Polabi, leur ville est Racisbourg.
Puis on passe le fleuve Travena
pour entrer dans notre Province
de Wagrie. Aldenbourg la mariti-
me étoit autrefois la capitale de
cette Province, Il y a aussi des Iles
dans la Balthique qui sont habitées
par des Slaves. L'une de ces Iles*



est Vémere ; elle est vis-à-vis des Vagriens, en forte qu'on peut la voir depuis Altenbourg. L'autre Ile est bien plus grande, elle est vis-à-vis des Wilzes & habitée par les Rani qui s'appellent aussi Rugiani. C'est une des plus fortes Nations des Slaues. Eux seuls ont un Roi. L'on ne fait rien dans les affaires publiques sans leur avis ; tant ils sont craints, à cause de leur familiarité avec les Dieux ou plutôt les Démon, auxquels ils rendent un culte tout particulier.

Tels sont ces Peuples Vinuliens, dispersés dans les régions, les Provinces & les Iles de la Mer, Race idolâtre, vague & mobile, prête à exercer la piraterie, ennemis d'un côté des Danois, de l'autre des Saxons. Souvent ils ont été l'objet du zèle de grands Empereurs & de pieux ecclé-



*fiastiques , qui ont essayé de ramener
ces Nations rebelles & incrédules ,
à la connoissance du nom de Dieu , à
la grace & à la Foi.*

CHAPITRE III.

*De la Religion des Poméraniens .
Mission de l'Evêque Bernhard.*

LE Paganisme des Poméraniens est mieux connu que celui des autres nations Slaves. Premièrement parce qu'ils ont été convertis plus tard , & en second lieu , parceque leur conversion fut entreprise par Othon d'Andech Eveque de Bamberg, dont la mission fut célébrée en vers & en prose par tous les beaux esprits de cette ville alors l'une des plus lettrées de l'Allemagne: en sorte que l'on n'a



que l'embarras du choix. Notre première préférence sera pour le Père André de l'ordre de St. Benoit où nous trouverons plus de détails sur l'Evesque espagnol Bernhard qui engagea Othon, dans cette entreprise.

Je suivrai ma méthode ordinaire de faire parler les auteurs eux mêmes afin de mieux faire juger le lecteur du degré de confiance qui leur est due.

Les quatre livres d'André abbé de Bamberg sur la vie de St. Othon Evêque de l'Eglise de Bamberg & Apôtre des Poméraniens.

PROLOGUE.

Ici commence le Prologue pour la vie du très saint Othon Evêque de l'Eglise de Bamberg & Apôtre des Poméraniens.

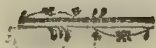
Au très Révérend seigneur Digne de Dieu, Benoit par la grace de Dieu Pontife de l'église de Cammine.



André humble serviteur des frères
du couvent de St. Michel de l'or-
dre de St. Benoit, de Bamberg,
extra muros, lui souhaite qu'il puisse
trouver la voie, la vérité & la vie é-
ternelle dans celui qui est réelle-
ment la voie, la vie, & la vérité.

Père célèbre dans les siècles, chef
fameux dans le monde, vous avez
exigé de moi que j'écrive les faits de
ce St. Othon Evêque de Bamberg &
qui de notre temps s'est fait l'apôtre
des Doméraniens. . . . Or il est arri-
vé que feu Ebbo de venerable mé-
moire, Religieux de notre couvent
(& qui ne le cédoit à aucun des moder-
nes,) avoit déjà tenté ce travail, &
s'il y eut mis la dernière main, ma-
chétive personne n'auroit jamais osé
s'en mêler. Aussi dans la suite de
cette histoire je ne me suis point
écarté de la trace de ses pas; mais
pour

pour les choses qu'il a omises , deux hommes célèbres & dignes de foi y ont suppléé , Tiemo Prieur de notre couvent & le prêtre Sefridus , parlant tous deux en forme de dialogue. Tiemo n'avoit encore que cinq ans lorsque St. Othon jetta sur lui un regard favorable. Il étoit d'une illustre famille & fut porté du berceau au couvent , c'étoit un bel enfant agréable dans ce qu'il faisoit & disoit & réjouissant tout le monde. Ensuite il fut un homme simple , comme Jacob lorsqu'il habitoit sous les tentes de Rébecca. Celui là dit avec beaucoup de clarté tout ce que St. Othon avoit coutume de faire dans sa maison , & il m'instruisit aussi de la fondation des couvents , des chapelles & des églises. L'autre qui s'appelloit le prêtre Sefridus , avoit été avec St. Othon à la prédication



chez les nations barbares ; Il me raconta tout ce qu'il y avoit fait, comment il étoit arrivé à la chancellerie (curia) du Prince, & ensuite à l'Evêché, & lui même étoit un homme curial ; & nourri dans cette étude. Ce qu'ils ont composé (s'il m'est permis de le dire) est à la vérité très élégant, mais par la sublimité des mots & des sentences, leur style s'élève tellement qu'un de nous autres infirmes peut à peine le comprendre. Au contraire la manière d'Ebbo, quoique appuyée sur la vérité des choses, se traîne tellement à terre que les sages ont de la peine à s'abaisser jusqu'à elle. C'est pourquoi très St. Père vous m'avez ordonné de marcher tellement entre deux, que les choses que je présente puissent convenir également aux enfants qui veulent sucir du lait, &



aux hommes qui demandent de la
nourriture.....

.....Or donc je vous prie vous
entre les mains de qui ce livre
tombera, que vous croyez véritable
tout ce que je dis, & que personne
n' imagine que pour plaire à qui que
ce soit j'y aye mis des choses dou-
teuses, car il vaut mieux ne rien
dire que de dire des faussetés, & je
fais que nous rendrons compte un
jour de toutes nos paroles.....

.....Enfin très St. Pere puisque
j'ai obbé à vos ordres, je me recom-
mande aux prières de St. Olhon
afin que je fois dans ce monde de-
livré des embûches de mes ennemis
& dans l'autre de la chaine de mes
péchés. Je souhaite que vous vi-
viez dans le Christ & que vous vous
souveniez de moi.



Cette espèce de préface ou d'épître dédicatoire, a malgré sa prolixité le défaut de tous les ouvrages de ces temps là, c'est à dire d'être obscure, & même de jeter un si foible jour sur les sources de notre auteur qu'on ne sauroit dire au juste s'il a puisé dans des livres, ou s'il n'a été instruit que par la conversation. Nous reviendrons sur cet objet dans le chapitre suivant. Aprésent passant sous silence tout le premier livre où le moine André ne traite que de choses étrangères à notre sujet, nous rapporterons le second presque dans son entier.



Suite du Texte d'André L. 2. C. I.

*De l'Evêque Bernard qui étoit allé en Pomé-
ranie pour convertir ses habitans , mais
qui ayant été honteusement chassé par
eux , vint chez St. Othon ; & ensuite
ayant déposé les pontificales , se fit
moine dans le couvent de St. Michel.*

*Ainsi donc le monde devenant
vieux , & la Journée du siècle ap-
prochant de son crépuscule la bonté
divine permit que la lumière fut
portée chez les Poméraniens , cour-
bés jusqu'alors sous le joug de l'er-
reur , & elle destina à cet œuvre le
pieux Evêque Othon. Celui-ci n'étoit
occupé qu'à gagner des âmes , &
veilloit comme l'étoile du matin au
milieu du brouillard où comme la
lune les jours où elle est pleine ; &
il sembloit un soleil levant au milieu
des autres évêques ses confreres.*



Or voici quelle fut l'occasion de son apostolat, telle que je l'ai entendue de la bouche même du serviteur de Dieu, Udalric prêtre de l'église de St. Egiide bâtie par St. Othon, dont la foi est tellement éprouvée devant Dieu & les hommes, que je dois croire ce qu'il dit comme si je l'avois vu moi même.

Il disoit donc qu'il y avoit eu un certain Evêque appelé Bernhard, homme plein de science & de sainteté: sa famille étoit Espagnole mais il avoit été nommé à l'évêché & consacré à Rome. Bernhard avoit pendant quelque temps mené la vie hermitique, avec d'autres serviteurs de Dieu: Ensuite un certain Evêque hérétique ayant été déposé à Rome, Bernhard fut tiré de son hermitage & mis à sa place; mais bientôt il vit que son église étoit dé-

chirée par un schisme horrible, parce qu'une partie en étoit portée pour lui & l'autre pour l'Evêque déposé: Alors en homme sage cédant au temps il vouloit retourner à son Hermitage, lorsqu'il entendit dire que la Poméranie étoit encore adonnée aux erreurs du Paganisme. Cette nouvelle enflamma Bernhard du desir d'entreprendre une telle conversion, car c'étoit un contempteur de la vie présente, ennemi de son corps & qui ne vivoit que de pain sec & d'eau.

Bernhard vint donc chez le Duc de Pologne & lui exposa le sujet de son voyage; celui-ci le reçut honorablement & le félicita sur sa pieuse ardeur, mais il l'assura que les Poméraniens étoient une nation féroce, & qui préféreroit la mort au joug de la foi. Bernhard répon-



doit constamment, qu'il n'étoit parti de chez lui que dans l'intention de recevoir la mort pour l'amour du Christ. Le Duc fut charmé de sa constance & lui donna un interprète & un guide

Bernhard plein d'humilité entra dans la ville de Iulin nuds pieds & dans un mauvais habit, & il commença à y répandre les sèmenes de l'évangile. Mais les citoyens de Iulin qui ne savoient juger des choses que par l'apparence le mépriserent à cause de ses mauvais habits, & lui demanderent qui il étoit, & de la part de qui il venoit. Bernhard répondit qu'il étoit un serviteur du vrai Dieu créateur du ciel & de la terre, & qu'il étoit envoyé par lui pour les tirer du chemin de l'idolatrie. Alors les citoyens de Iulin se mirent en colère.

lère & dirent: „ Comment pouvons
„ nous croire que tu fôis l'envoyé du
„ plus grand des Dieux, toi qui es
„ si méprisable & si pauvre, que tu
„ n'a pas même de quoi avoir des
„ souliers. Nous ne voulons te re-
„ cevoir ni t'entendre. Le plus
„ grand des Dieux ne nous auroit
„ jamais envoyé un homme aussi
„ abject: mais si réellement il veut
„ notre conversion, qu'il nous le fasse
„ dire par quelqu'un de plus décent
„ & de plus digne de sa puissance:
„ Pour toi retourne bien vite d'où
„ tu es venu, & ne profanes plus le
„ nom du plus grand des Dieux,
„ car tu n'es venu ici que pour
„ mendier. „

Bernhard plein d'intrépidité ré-
pondit: „ Si vous ne croyez pas
„ à mes paroles, vous croirez à mes
„ œuvres. Si vous avez quelque



„ vieille maison qui ne soit d'aucun
„ usage , mettez y le feu & jettez
„ moi dedans ; si la maison étant
„ consumée par les flammes moi j'en
„ sors sain & sauf , alors sachez
„ que je suis envoyé par celui qui
„ commande aux éléments.

Les Prêtres & les anciens ayant
entendu cela , se mirent à dire entre-
eux : „ Cet homme est fou , son ex-
„ trême pauvreté l'oblige à cher-
„ cher la mort ; & pour nous faire
„ mourir avec lui il veut mettre le
„ feu à la ville. Il faut prendre
„ garde à cet insensé. Il ne nous
„ convient pas de faire mourir un
„ étranger qui est venu nus pieds.
„ Nos freres les Prussiens ont il y a
„ quelques années tué un certain
„ Adalberd , qui prêchoit des choses
„ semblables ; & il leur est arrivé
„ toutes sortes de calamités. Si nous

„ voulons être prudents nous con-
„ duirons celui-ci jusques à nos
„ frontières, sans lui faire de mal;
„ ensuite nous le mettrons sur un
„ bateau & nous l'enverrons vers
„ d'autres terres. „

Pendant qu'ils parloient ainsi,
Bernhard défrant le martyre avoit
pris une hache, & s'efforçoit d'abat-
tre une colonne d'une grandeur ad-
mirable, dédiée à Jules Cesar dont
la ville de Julin a pris son nom. Ce
que les Payens ne pouvant souffrir,
ils le battirent cruellement & le lais-
serent à demi mort. Après qu'ils
se furent retiré, Pierre, chapelain
de Bernhard, vint lui donner la main
pour le relever, celui-ci se remit
sur ses jambes & recommença à prê-
cher: mais les prêtres des Idoles
l'arracherent du milieu de la popu-
lace, & le mirent sur un petit ba-



teau avec son chapelain & son inter-
 prète en lui disant: " Puisque tu
 „ es si avide de prédication, va t'en
 „ prêcher aux poissons de la mer &
 „ aux oiseaux, & ne reviens jamais
 „ ici car il n'y a personne qui veule
 „ t'y recevoir.

Bernhard, suivant le précepte de
 l'évangile, secoua la poussière de ses
 pieds & revint chez le Duc de Polo-
 gne, à qui il conta, en pleurant, ce qui
 lui étoit arrivé. Le Duc lui répon-
 dit: " J'avois bien prévu que les Po-
 „ méranienens ne voudroient pas re-
 „ cevoir la foi. Ainsi ne tentez plus
 „ de vaincre leur folie digne d'un
 „ peuple de profanes & de chiens.

Bernhard dit à cela: " Ce sont des
 „ animaux, (animaux sont) qui me-
 „ connoissent les dons spirituels &
 „ ne jugent que d'après l'extérieur.
 „ Ils m'ont méprisé à cause de ma

„pauvreté: Mais je ne désespere-
„rois pas de leur conversion si elle
„étoit entreprise par quelqu'un de
„riche & de puissant. Le Duc garda
chez lui pendant quelques jours le
serviteur de Dieu, le traitant avec
beaucoup d'égards, il lui fournissoit
les soutiens de la vie temporelle & en
recevoit l'aliment de la vie à venir.
Pendant ce temps là il y eut à
Bamberg un congrès des Princes;
l'Evêque Bernhard y parut admi-
rable par sa sagesse, sa doctrine,
& toutes ses vertus: Car le Véné-
rable Heumo, chanoine de St.
Jacques, qui nous a laissé tant de
monuments de son génie, dit qu'il
avoit appris de lui sur l'art du cal-
cul, bien des choses qu'il avoit trouvé
obscurës & fausses chez les autres ari-
thméticiens... ainsi que sur la chrono-
logie, & voici même comme il s'expri-



me dans le Prologue de quelqu'un de
ses livres. „Je bénis le Dieu tout puis-
sant, de ce qu'il a permis que j'ap-
„ prise de cet homme bien des
„ choses que j'ignorois auparavant,
„ tant sur la supputation des temps,
„ que sur les mystères & les raisons
„ de l'observance pascalle; & enfin
„ sur toutes les questions que nous
„ avons traité ensemble.

Udalric étoit un religieux de St.
Egide. L'homme de Dieu, Bernhard,
lui avoit accordé sa familiarité.
Un jour il le questionna sur notre
ordre & sur la nature de notre règle.
Alors Udalric. répondit: „ La
„ première règle de notre couvent,
„ étoit relâchée & peu religieuse,
„ selon la coutume des Amberbas-
„ siens : mais Wolfram dixième
„ Abbé, institué par St. Othon,
„ porta la réforme parmi nous & y



„ établit la règle de Hirsan ; & de-
„ puis lors , une odeur du Christ s'est
„ repandue dans tout notre couvent ; „
Bernhard ayant entendu ces choses
leva les mains au ciel , & remercia
Dieu en répandant des larmes.
Dans la suite il y déposa les
ornemens pontificaux , prit l'habit
de moine , & édifioit trllement l'Ab-
bé Wolfram par ces conseils , que
celui-ci remercia souvent Udalric
des insinuations faites à un tel
homme.

Chapitre 2.

Comment St. Othon fut persuadé par Bern-
hard , d'aller convertir les Poméraniens ,
& comment le même Bernhard fut rap-
pelé par ses frères à ses propres affaires.

Ainsi donc St. Othon ayant en-
tendu parler de la sainteté des



mœurs de Bernhard, & de sa ferveur
 delors inusitée pour la conversion
 des payens, le reçut avec la véné-
 ration qui lui étoit due & s'informa
 curieusement des particularités de
 son Voyage, & de l'état de la Domé-
 ranie. Bernhard s'aperçut bien-
 tôt qu'Othon étoit prêt à tenter
 toutes sortes de bonnes œuvres, &
 se servit de paroles persuasives
 comme d'une huile qu'il jetoit sur
 la flamme de sa ferveur. Bernhard
 dit donc : „ O mon Pere ! Je n'a-
 „ vois point oublié les paroles du
 „ Seigneur à ses disciples, lorsqu'il
 „ les envoya à la prédication. Ne
 „ portez ni un sac, ni une malle,
 „ ni une chaussure. Je commen-
 „ çai l'œuvre de l'évangile avec
 „ une telle pauvreté, que j'allai ef-
 „ fectivement pieds nus : mais
 „ cette nation insensée, voyant la
 pau-

„ pauvreté de mon habillement ,
„ crut que je voyageois non par
„ amour pour le Christ, mais par
„ nécessité, & repoussa ainsi les pa-
„ roles de salut que je lui por-
„ tois. Ainsi donc O Pere bien
„ aimé, si vous voulez gagner quel-
„ que chose sur ces barbares, Vous
„ devez avoir une suite noble & dif-
„ tingée, & y porter une grande
„ abondance de vivres & d'habits ;
„ alors ceux qui ont méprisé la sa-
„ lutaire pauvreté, se soumettront
„ peut-être à la vanité des richesses.
„ Il faut aussi vous bien garder de
„ rien désirer de ce qui leur ap-
„ partient ; mais s'ils vous offrent
„ quelque chose, il faut leur ren-
„ dre plus que vous n'aurez accepté,
„ afin qu'ils comprennent bien que
„ vous n'avez pas entrepris l'œuvre
„ de l'évangile par un honteux desir



„ de quelque profit, mais seulement
„ par l'amour que vous portez à
„ Dieu. Ayez donc du courage, &
„ vous ne manquerez pas de condui-
„ re toute cette multitude à la terre
„ de promesse. Et ne vous laissez
„ pas abattre par des travaux dont
„ la récompense doit être si belle. „
Le cœur du pieux Othon fut bien-
tôt enflammé d'un vif désir de boire
le calice qui se présentait à lui.
Pendant ce temps là, les frères her-
mites de Bernhard le cherchoient
par toute la terre. Ils le trouve-
rent enfin chez nous, & l'emme-
nerent avec de grandes marques de
joie & d'admiration. Voici donc quel
fut l'occasion de la mission de St.
Othon dans la Poméranie. Mais
quel en fut le succès, c'est ce qu'avec
la grace de Dieu, nous expliquerons
dans les chapitres suivans.

Chapitre 3.

Comment St. Othon obtint du Pape Calixte, la permission de prêcher l'évangile aux Poméraniens, & de son voyage jusque chez le Duc de Bohême Ladislas.

*Le pieux Othon sachant que rien dans une maison ne devoit être fait à l'insu du pere de famille, ne voulut point commencer cet œuvre sans l'aveu du Pontife de Rome ; & lui ayant envoyé d'honorables Légats , il en obtint la permission de prêcher l'évangile aux Poméraniens. Dans le même temps , Othon consacra l'Eglise de St. Valburge sur la montagne d'altenbourg, & c'est là qu'il s'ouvrit de son dessein au religieux Udalric lui disant: " Quoique je
 „ fois ici accablé d'affaires , tant
 „ particulières que publiques , ce-*



„ pendant la charité du Christ m'en-
„ flamme au point, que je suis ré-
„ solu d'aller porter son nom en Do-
„ mérique, & je ne m'occupe
„ plus qu'à trouver des compagnons
„ pour les travaux qui m'attendent.
„ Ceux que je juge y être les plus
„ propres, sont d'abord vous mon
„ digne frère, secondement Werin-
„ her prêtre de Erenbach, qu'ornent
„ la sagesse & la piété: troisieme-
„ ment nous pouvons prendre Adal-
„ bert qui fait la langue de ces bar-
„ bares. C'est pourquoi, prenez
„ sept jours de temps pour délibé-
„ rer sur ce que je vous propose, &
„ puis vous me direz ce que le St.
„ Esprit vous aura inspiré. „

Udalric se receuillit un instant
en lui même, ensuite il répondit en
ces termes: „ O mon pere ! les sept

„ jours de délibération font déjà
„ écoulés pour moi, & j'accepte vos
„ propositions avec joie; & pour
„ me servir des parolés du Prince
„ des Apôtres, je suis prêt à vous
„ suivre dans les prisons & au sup-
„ plice.

Le Dieux Othon ayant entendu
cela, le remercia les larmes aux
yeux & lui dit: „ Je vais donc com-
„ mencer avec joie & ardeur, puis-
„ que le St. Esprit vous inspire les
„ mêmes choses mais puisque
„ Bernhard nous a avertit de nous
„ pourvoir d'une grande abondance
„ de vivres & d'habits, je voudrois
„ que vous songiez à un fidelle servi-
„ teur, qui fut propre à prendre soin
„ de ces choses là.

Udalric répondit: „ Je connois un
„ jeune clerc appelé Siefridus, qui
„ est spirituel, brave & fidelle, &



„ s'il le faut, il fera très propre à
„ écrire les papiers pendant le vo-
„ yage. Voilà l'homme que je crois
„ propre à vous accompagner.

Le pieux Othon reçut agréablement cette proposition & dit: „ Vous
„ avez bien jugé, & Siefridus aura
„ la première place parmi mes fer-
„ viteurs. . . . Cependant comme tout
étoit déjà prêt pour le voyage, Udal-
ric fut attaqué de la fièvre. Les
servantes du Christ, Berchrada &
Wenzelnut, & les autres qui étoient
dirigées par lui, obtinrent ainsi
par leurs prières & leurs larmes,
ce qu'elles désiroient de la clémence
divine, c'est à dire qu'il fut rete-
nu en ce lieu. Le pieux Othon y
resta aussi trois jours pour attendre
son rétablissement, pendant les-
quels il le visitoit souvent ou bien y
envoyoit ses valets. Mais les

maux d'Udalric ne cessant point
 mais au contraire augmentant de
 jour en jour, l'homme choisi par
 Dieu, se résolut, non sans beaucoup
 de tristesse, à abandonner son com-
 pagnon & se mit en route avec les
 siens. Le St. Evêque prit avec lui le
 jeune Sefridus, l'élève d'Udalric, &
 l'eut des lors dans une affection toute
 particulière... Une grande partie du
 clergé de Babenberg & des Dome-
 stiques d'Othon l'accompagnèrent
 jusqu'au monastère de Michelsfeld....
 Enfin il arriva au Monastère de
 Claderen, où il fut reçu avec beau-
 coup d'honneurs, car il y trouva des
 envoyés du Duc de Bohême, Ladif-
 las, qui devoient le conduire jusqu'à
 la ville de Prague. Lorsqu'il fut
 arrivé dans cette capitale, le Duc le
 reçut lui même avec son Evêque Me-
 genhard de sainte mémoire.....



Ensuite le pieux Othon vint à l'abbaye de Setzke, puis à Albeur, où le Duc lui avoit désigné ses gîtes jusques dans les terres des Polonois. Ce fut aussi dans ce lieu que les envoyés du vénérable Duc des Polonois, Polizlaus, rencontrèrent l'Apôtre de nos jours, & lui offrirent de l'accompagner jusques à la ville de Snezn. Othon passa par l'Evêché de Breslau où il resta deux jours. Le troisieme, il entra dans l'évêché de Pozn, & il eut de la peine à arriver le quatorzieme à Snezn métropole de la Pologne.

Chapitre 4.

Comment St. Othon fut reçu par Polizlaus;
Duc de Pologne, & des choses qu'il fit.

Polizlaus ayant appris l'arrivée
de l'homme de Dieu, en pleura de
joie

joie & alla à sa rencontre nus
pieds, à la tête du peuple & du
clergé; même il y fit porter ses fils
qui étoient à la mamelle, leur or-
donna de bûiser la trace de ces pas,
& demanda pour eux, avec des lar-
mes, la bénédiction du saint homme.
Ce Duc étoit un Prince plein de vé-
nération pour l'église du Christ, ami
des pauvres & consolateur des affli-
gés; aimé de tous à cause de son hu-
milité & de sa charité, & s'occupant
plus à fonder des couvents qu'à for-
tifier des villes. Il retint Othon pen-
dant trois semaines dans la mai-
son de Jacques curé de la grande
Eglise, qui fut ensuite fait Evêque.

Le pieux Othon ayant enfin quit-
té Snezn, on lui fit un vol dans la
première Ville, & il eut bien de la
peine à se le faire restituer par un
édit du Duc Polizlaus. Dans le



même endroit, Heroldus & Godeboldus, ayant reçu sa bénédiction retournerent chez eux. Ensuite le pieux Othon arriva, avec l'aide de Dieu, aux frontières des Polonois.

Je termine ici cet extrait du Bénédictin André qui, mieux que tous les autres écrivains de Bamberg, a détaillé l'histoire de cette première mission tentée en Poméranie par l'Evêque Bernhard ; ce qui ne doit point surprendre, puisqu' André la tenoit du prêtre Udalric, qui lui même avoit été très lié avec ce pieux prélat. Pour la mission d'Othon, nous suivrons Siefridus ou Sefridus qui avoit été du Voyage, après avoir été recommandé par ce même Udalric, ainsi qu'on l'a vu plus haut.



CHAPITRE IV.

*Suite du même sujet. Mission de St.
Othon Evêque de Bamberg.*

LES Dialogues de Sefridus & de Tiedo, doivent être regardés comme la véritable, source où le Bénédictin a puisé, tout ce qu'il n'avoit pas appris dans la conversation d'Udalric : Mais nous ne les avons plus dans toute leur forme primitive, car ceux qui nous sont conservés dans le manuscrit Gretzerien, sont d'une grande simplicité; au lieu que le Bénédictin dit de cet ouvrage que son style s'élève si fort quelque fois, qu'on a de la peine à le comprendre; & d'un autre côté l'on voit dans les écrits du Bénédictin, des traces visibles des Dialogues. voyez L. I. c. 22. Il semble donc assuré que les Dialogues Gretzeriens,



sont conformes en tout au premier type , si ce n'est que l'on y aura omis à dessein des passages trop empoulés & qui tranchoient avec le reste , ce qui seroit fort dans le gout du siècle. Ceci doit rappeler aux Polonois les Dialogues historiques de leur chroniqueur Kadlubek , qui semble avoir moins cherché à faire une histoire, qu'à faire montre de son esprit à propos de l'histoire.

Je dois avertir que Gretzerius s'est trompé, lorsqu'il a donné son manuscrit pour être une histoire du Bénédictin André : ce n'est qu'une compilation faite dans des temps postérieurs , par un auteur inconnu , probablement un moine , qui après avoir refondu en meilleure latinité la préface d'André , a joint ensemble le premier livre de cet auteur & les deux derniers des Dialogues.



Quand à l'anonyme de l'édition de Jaschius, il n'a fait que réduire les Dialogues en histoire : mais il s'oublie souvent, & met les phrases à la première personne, comme si c'étoit encore Sefridus quiracontoit ; comme à la page 295. & ailleurs. J'en viens aux Dialogues eux mêmes, que je reprends d'un peu plus haut que je n'ai interrompu l'histoire du Bénédictin, persuadé que mes lecteurs Polonbois me sauront gré de leur faire connoître un voyageur, qui a vu la cour de leur Boleslaw Krzywousty, qui est le même souverain que les auteurs allemands ont nommé Polizlaus.

Texte du manuscrit de Gretzerius.

T I E M O.

*„ Pardonnez si je vous interromps
„ un instant. Je vois bien quelles
„ sont les circonstances qui ont con-*

„ duit Othon vers ces nations loim-
 „ taines : mais je voudrois favoir
 „ encore, par où il y est allé, le
 „ temps qu'il y a mis, si le voyage a
 „ été agréable ou facheux ; ainsi je
 „ vous conjure de ne rien omettre
 „ qui y ait rapport.

SEFRIDUS.

Le ferai comme vous le désirez.

Chapit. 8.

Othon ayant ainsi préparé toutes les choses nécessaires à son voyage, se mit en marche le lendemain de la fête de St. George martyr, après avoir salué son peuple & son clergé. En chemin, comme pour sanctifier sa route, il consacra deux églises, l'une à Luckenberck, & l'autre à Vohendrecc. Delà il traversa la forêt de Bohême par l'Abbaye de Cladarim.

& vint à Prag. Ensuite il passa
 par Sancha église située sur l'Elbe,
 & il vint à une ville du Duc de Bo-
 hême appelée Miletia: il y fut reçu
 magnifiquement & comblé de pré-
 sents par le Duc lui même. En sui-
 te il passa par une autre de ses vil-
 les appelée Burda, & il vint à
 Nemecia ville du Duc de Pologne.
 Ensuite il passa par trois évêchés de
 Pologne, celui de Breslau, celui de
 Califs & celui de Pozen. Enfin il ar-
 riva à celui de Gnezn. Partout nous
 fumes reçu avec les mêmes honneurs,
 à savoir que l'on alloit en procession à
 notre rencontre en chantant l'hymne.
 " Cives apostolorum & domestici Dei
 „ venerunt hodie.

Chap. 9.

Le Duc & tous les grands de la Po-
 logne, s'avancerent à deux cent pas



hors des portes de Snezn, reçurent l'Evêque avec un respect extraordinaire & le conduisirent à la principale église. Le Duc étoit très content & glorieux d'un pareil hôte. Il s'occupa pendant sept jours à nous procurer les choses nécessaires pour son voyage, il nous donna des interprètes qui favoient la langue Slave & Theutonique. Que dirai-je de cette longue suite de chariots chargés de vivres & des malles de l'Evêque. Le Duc nous donna de la monnoie de cette terre (teræ illius) avec grande liberalité, voulant non seulement que nous ne manquassions de rien, mais encore, que nous n'eussions pas à dépenser le notre & désirant peutêtre acheter par ses dépenses tout le mérite de ce voyage. Enfin le Duc nous donna trois de ses chapelains ordinaires, un centurion nommé

mé Paulitius, homme doué d'une éloquence naturelle, qui le rendoit très propre à haranguer le peuple.

Chap. 10.

Nous passames par Ulzda ville forte située aux confins de la Pologne, & nous entrames dans une vaste & horrible forêt qui sépare ce pays d'avec la Poméranie. Aucun mortel ne pénétrait autrefois dans cette forêt; seulement quelques années auparavant, le Duc qui n'avoit pas encore soumis la Poméranie, voulut entrer dans ce pays pour le ravager, & fit un chemin à son armée en coupant & marquant les arbres. Nous fumes obligés de nous conformer à ces signes, mais nous ne nous avançames qu'a-



vec de grandes difficultés, car nous étions effrayés par les serpents & les bêtes féroces, & importunés par les cris des grues qui avoient leurs nids sur les arbres; enfin nos charriots s'embarassoient dans les lieux marécageux, & ce ne fut qu'au bout de six jours, que nous arrivâmes au fleuve qui fait la limite de la Poméranie.

NOTES.

Le fleuve dont il est ici question est la Notez, & la petite ville d'Uzda est appelée aujourd'hui *Uscie*. Tout ce pays entre la Notez & la Varta n'est encore aujourd'hui qu'une grande forêt, ainsi que celui des Drevliens, la forêt Hercynienne, celle de Daunie, & beaucoup d'autres: Tandis que les Steps de l'Ukraine sont encore aussi dénués d'arbres, qu'ils l'étoient lors-



que les Scythes y faisoient paître leurs troupeaux. Il semble donc que les grandes forêts pourroient être mises au nombre des plus anciens monuments. L'Histoire naturelle concourt même avec celle des hommes pour nous le démontrer, & l'on peut voir dans les savants traités que Mr. de Buffon a fait sur cette matière, toute la difficulté que l'on éprouve à faire venir des bois là où il n'y en n'a jamais eu, & à détruire ceux qui sont bien enracinés.

Suite du texte.

Chapitre. II.

Le Duc des Poméraniens qui étoit avertit de notre arrivée, vint à notre rencontre avec cinq cents hommes, & campât de l'autre côté du fleuve. Ensuite il le traversa avec peu de monde, & vint saluer

L'Evêque. Et il parla plus avec le cœur qu'avec la bouche car il étoit chrétien, mais secrètement, à cause de la crainte qu'il avoit des payens. Il resta donc long-temps pendu au col de l'évêque, le louant avec une grande dévotion d'avoir entrepris ce voyage. L'Evêque resta quelque temps à conférer avec le Duc, son interprète & Daulitius. Pendant ce temps là les barbares qui étoient venus avec le Duc, voyant que nous tremblions de peur, s'amuserent à nous vexer encore d'avantage; & augmentèrent tellement notre crainte, que nous nous mimes tous en oraison, & à psalmodier, comme pour offrir notre agonie au seigneur.

TIEMO.

Sens de peu de foi pour quoi doutez vous.



SERRIDUS.

Ce n'étoit pas fans cause, car ce fut là que nous vîmes pour la première fois des payens, & tous ne favoient pas encoire dans quelle intention le Duc étoit venu. D'ailleurs nous étions déjà disposé à nous effrayer, par l'horreur de ces solitudes inconnues, par l'épaisseur des forêts que nous avions traversées, par l'approche de la nuit, & l'aspect cruel de ces barbares; car ceux-ci nous montroient des couteaux très aigus, nous menaçoient de nous écorcher vifs, de nous percer de nous entérer jusqu'au sommet de la tête, & de haïcher & piquer nos torses. Mais le Duc lui-même vint relever notre courage, & nous nous aperçûmes que tout cela n'avoit été qu'un jeu. Car nous fûmes que le Duc & les soldats qui étoient venus avec lui, étoient



chrétiens. Alors nous nous ranimâmes peu à peu, devinmes plus familiers, & commençâmes à catéchiser, & enseigner des hommes que peu auparavant nous n'osions pas seulement regarder en face.

Chap. 12.

L'Evêque espérant bien du succès de sa mission, donna au Duc un bâton d'ivoire; celui-ci en fut très reconnoissant & le montrant à ses soldats il leur dit: " Quel Père, Dieu
 „ nous envoie, & quels ne sont pas
 „ ses dons: & combien ils doivent
 „ nous être plus agréables aprésent
 „ que dans tout autre temps. „ En-
 suite le Duc retourna à son camp;
 & le lendemain matin il envoya
 quelques uns de ceux qui étoient venus
 avec lui, pour servir à l'Evêque de
 serviteurs & de guides: & il fit don-



ner des ordres pour qu'il fut bien reçu dans tous les lieux de sa domination. L'Evêque avec les siens, traversant le fleuve entra, au nom de Dieu, dans la Doméranie, & les guides lui montrant le chemin, il dirigea sa marche vers la ville forte de Dyrisa. Quand au Duc, il se sépara de nous & s'en alla où l'appeloient ses propres affaires.....

Chap. 13.

Nous ne trouvâmes dans cette route que quelques villages dévastés par la guerre, & un petit nombre d'habitants qui commençoient à revenir à leurs foyers. On leur demanda s'ils vouloient devenir chrétiens, & ils se jetterent humblement aux pieds de l'Evêque, disant qu'ils vouloient être baptisés & catéchisés.....

Vers la onzième heure du jour nous approchions de la ville de Pyrisa, lorsque d'une hauteur nous aperçumes plus de quatre mille hommes qui s'y étoient rassemblés de toute la Province: & même nous en fumes éffrayés, car ces insensés célébroient là une fête & pouvoient des cris extraordinaires. Il ne nous parut pas prudent, de paroître au milieu de cette troupe à moitié ivre: Mais nous restâmes la nuit où nous étions sans dormir, n'osant pas faire de feu, ni parler trop haut.

Le lendemain matin l'Evêque envoya à la ville, Paulitius avec les envoyés de Bratizlas Duc de Poméranie. Ceux-ci saluerent les Anciens de Pyrisa de la part des deux Ducs & leurs dirent: Que ces Prin-

Princes auoient enuoyé un eueque, pour leur prêcher la Religion chrétienne; ajoutant, que c'étoit un homme respectable, riche chez lui, & qui auoit apporté avec lui de quoi vivre: qu'il ne demandoit rien, qu'il n'auoit besoin de rien, & n'étoit venu que pour procurer leur salut. Qu'ils deuoient se rappeler de leurs dernières infortunes, & ne point encore faire tomber sur eux les coups de la colère divine. Que tout le reste du monde étoit chrétien, & qu'eux seuls ne sauroient résister à tous.

Les Poméranien^s parurent longtemps reueurs & demanderent du temps, disant qu'une si grande chose, ne pouvoit se faire ainsi sans délibération.

Mais Paulitius & les envoyés voyant que ce n'étoient là que des défaites, leur répondirent: "Non,

„ ce n'est plus le temps des conseils ;
„ ce que vous deviez faire plus
„ tard faites le plutôt. Monsei-
„ gneur l'Evêque n'est pas loin. Il
„ seroit venu hier au soir : mais
„ lors qu'il apprit que vous étiez oc-
„ cupés de vos fêtes, il a retardé son
„ entrée & a fait tendre ses tentes :
„ mais il convient à votre prudence
„ de ne pas l'attrister par des re-
„ tards, car il pourroit arriver que
„ les Ducs eux mêmes s'en tien-
„ droient offensés.

„ Comment (dirent ils) il est tout
„ près ? „ On leur répondit qu'oui.
Alors ils repliquèrent : „ Et bien fai-
„ sons donc de bonne grace, ce qu'il
„ faut également que nous fassions ;
„ car il paroît que nous ne pouvons
„ plus résister au pouvoir du très
„ haut. Il vaut donc mieux que
„ nous le regardions comme le vrai

„ Dieu, & il ne nous abandonnera
pas. „

Les Anciens prirent d'abord cette résolution entre eux, ensuite ils l'annoncerent à Paultinus & allèrent avec lui vers le peuple qui, par une volonté expresse de Dieu, ne s'étoit point dispersé après la fête ainsi qu'il avoit coutume de le faire; & les écouta avec beaucoup de joie & d'attention; & ayant entendu dire que l'Evêque n'étoit pas loin, ils dirent tous qu'ils vouloient le voir avant que de s'en retourner chez eux. Ces paroles furent portées à l'Evêque, par quelques Castelans qui y allèrent avec Paultinus & les envoyés. L'Evêque voyant ces heureux succès, rendit grace à Dieu, & ordonna que l'on se mit en marche. Lorsqu'on vit descendre de la hauteur, les chariots, les chevaux de

bâts, les troupeaux, & les gens de l'Evêque; les Poméraniens prîrent cet appareil pour une annonce de guerre & se troublèrent un peu. Mais ayant reconnu la vérité, ils se précipitèrent comme un torrent, marquant leur plaisir & leur admiration. L'Evêque fit tendre ses tentes sur une belle place, qui lui fut assignée hors des portes de la ville, & les Barbares eux mêmes nous aidèrent à ce travail, avec douceur & familiarité.

NOTES.

Les chapitres 15, 16, & 17. ne contiennent rien qui puisse servir à faire connoître les Anciens habitans de la Poméranie. Nous y voyons seulement, que leurs femmes avoient la coutume barbare, de se défaire d'une grande partie de leurs enfans du

sexe féminin. L'Evêque Othon resta vingt jours à Pyrisa où il baptisa un nombre prodigieux de payens, & prononça plusieurs sermons qui sont rapportés en entier par le moine Séfridus: mais que nous omettrons pour passer au Chapitre 18. du même ouvrage, tel qu'on le trouve dans l'édition Gretserienne.

Suite du Texte de Séfridus. c. 18.

SEFRIDUS.

“ Peu-têtre que je vous parois
 „ trop diffus, & m'arrêtant plus qu'il
 „ ne convient aux circonstances de
 „ cette histoire. Qu'en pensez vous? „

TEMO.

“ Continuez je vous en prie comme
 „ vous avez commencé, car ceux qui
 „ aiment Othon trouvent tout si



„ bien en lui , que rien ne leur en
„ paroît superflu. „

SEFRIDUS.

“ Je continuerai donc puisque
vous le voulez. L'église de Dyrisa
ayant été suffisamment instruite &
confirmée, l'Evêque prit en pleurant
congé de ce peuple. Nous suivîmes
nos guides & vinmes à Camin ville
du Duc. La Duchesse y étoit elle
même, c'est à dire l'épouse légitime
de ce Prince. Quoiqu'elle vécut
entre des payens, elle n'avoit pas
oublié la religion chrétienne. Sa-
chant d'ailleurs que cela plairoit à
son mari & contribueroit à son sa-
lut, elle nous reçut avec beaucoup de
dévotion. Déjà pendant que nous
avions été à Dyrisa, tout ce qui
s'y passoit lui avoit été rapporté par
de fidèles espions; elle s'en étoit

vivement réjouit, & avoit commencé à parler plus librement avec les siens.....

Chap. 19.

*Nous restâmes dans ce lieu environ quarante jours : mais il faut convenir que nous étions trop peu d'ouvriers pour une telle moisson ; car le peuple arrivoit en foule pour se faire baptiser. Si bien que l'Evêque qui ne baptisoit que les enfants mâles, se fatiguoit tant, que son aube étoit toute trempée de sueur depuis les épaules jusques au nombril, par devant & par derrière.
.....*

Chap. 20.

Tandis que ces choses se passoient à Camin, & que l'Evêque s'en réjouissoit avec nous, & le peuple

de la ville avec la Duchesse, le
Duc lui-même. Wrotizlaus arriva &
accrut la joie générale; car il vint
embrasser l'Evêque avec une con-
fiance vraiment filiale & lui dit:
„ O mon Pere ne soyez point fâché
„ contre moi, de ce que j'ai été si
„ long-temps sans vous voir depuis
„ notre première salutation: mais
„ j'en ai été empêché par des af-
„ faires importantes de notre Ré-
„ publique. Aprésent me voici
„ prêt à servir votre Paternité de
„ la manière qu'elle le vaudra; car
„ nous sommes à vous, & tout ce
„ que nous avons vous appartient.
Après cela le Duc se tournant vers
les prêtres & les principaux de la
suite de l'Evêque, il dit. „ Avec
„ votre permission mon pere, je fa-
„ luerai ces compagnons de vos
„ travaux. „ Alors prenant cha-
cun

cun par la main il l'embrassoit ,
 l'appelant fils ou frere très cher ;
 & il bénissoit Dieu de ce qu'il lui
 avoit accordé de tels hôtes . Comme
 ensuite nous devions aller par eau
 de ville en ville , le Duc fit conduire
 nos chevaux chez ses payfans , & leur
 ordonna de les tenir dans les meil-
 leurs paturages ; & on ne nous les
 rendoit que lors qu'ils avoient con-
 sumé tous les fruits de la terre ; si
 bien qu'ils devinrent si gras , que per-
 sonne de nous ne pouvoit recon-
 noître le sien . Les soldats qui
 étoient venus avec le Duc , furent
 tout de suite catéchisés & baptisés .
 Ceux qui avoient déjà été chrétiens ,
 mais qui avoient passé les bornes de
 la chrétieneté à cause de leur com-
 merce avec les payens , se confor-
 merent à l'Eglise par la confession
 & la pénitence , & il est certain

que de ce nombre étoit le Duc
lui même.

Chap. 21.

Le Duc dit: „ Je fais bien qu'il
" est contraire à la sainteté chré-
" tienne d'avoir plusieurs femmes
" ou concubines; & alors il tou-
cha des reliques pour jurer à la
manière des chrétiens; & devant
tout le peuple, il répudia vingt
quatre concubines qu'il avoit; &
plusieurs de ses fuzets l'imiterent
en cela.

Chap. 22.

Tandis que ces choses se passoient
à Camin, & que l'Eglise y étoit
pleine tous les jours non seulement
du peuple de la ville, mais de celui
de la campagne, qui observoient reli-
gieusement les fêtes & Dimanches;

une veuve qui demouroit dans une terre peu éloignée, s'obstinoit à n'adorer que les Dieux de ses Peres. Cette Dame avoit une nombreuse famille, beaucoup d'autorité, & elle gouvernoit sa maison d'une façon sévère. Enfin, ce qui dans ce pays là paroïssoit considérable, son mari lorsqu'il vivoit, avoit à sa suite trente chevaux avec leurs cavaliers: car la coutume y est d'estimer la puissance des nobles par le nombre des chevaux, car lorsque l'on sait leur nombre, l'on fait aussi celui des guerriers, car chacun n'en a qu'un seul mais qui est grand & fort, comme sont tous les chevaux dans ce pays là: & les guerriers ne se servent pas d'écuyers, mais ils portent devant eux un fac & un bouclier; & s'acquittent ainsi vaillamment de leur service militaire.

Le reste de ce chapitre ne roule que sur la punition miraculeuse de la veuve payenne.

Chap. 23.

Nous partimes de Camin après y être resté cinquante jours. Le Duc nous donna pour guides Domeslaus & son fils, deux citoyens honorables de cette ville. Nous passames par divers lacs & bras de la mer, & nous arrivames à la ville de Iulin. Cette ville est grande & forte, & ceux qui l'habitent, cruels & barbares. Lorsque nous nous approchames de la ville, nos guides s'arrêtèrent, montrèrent de la peur & se mirent à chuchoter entre eux. Ce que voyant l'Evêque il leur dit: „ Que parlez vous.



„ là ensemble? „ Ceux-ci répondi-
rent: „ Mon Père nous avons peur ,
„ pour vous & Pour les vôtres ,
„ car ce peuple ici fut toujours dur
„ & indompté: ainsi s'il vous plait
„ songeons un peu à ce que nous
„ avons à faire. Arrêtons nous
„ sur le rivage jusques au soir ,
„ de crainte qu'en entrant ainsi
„ ouvertement nous n'excitons
„ le peuple contre nous: or il faut
„ savoir que dans chaque ville, le
„ Duc a un palais & un fort avec
„ des maisons ; & la loi est telle ,
„ que ceux qui s'y réfugient n'ont à
„ craindre les poursuites d'aucun
„ ennemi. Ainsi donc (ajouterent-
„ ils) si nous entrons de nuit sous
„ les toits du Duc , nous pourrons
„ avec plus de sécurité, insinuer peu
„ à peu aux habitans les choses
„ que nous avons à leur dire „



Le conseil plut ; & lorsque le jour fut terminé nous entrâmes dans l'enceinte du Duc. Mais lorsqu'on nous eut apperçu, les hommes malins du lieu commencerent à dire entre eux : Qui sont ceux-ci & que viennent-ils faire parmi nous ? Bientôt nous nous apperçûmes que l'on alloit & venoit, que l'on se parloit tumultueusement ; enfin l'on vit arriver une troupe furieuse, d'hommes armés de haches & de glaives ; qui, entrant dans le fort du Duc, menacerent de nous faire tous mourir si nous ne quittions la ville à l'heure même. Il y avoit dans ce fort un édifice bâti en poutres & en planches d'une grande solidité, que lon appeloit Stuba ou Poel. l'on y avoit apporté du vaisseau la cassette avec l'argent, & la chapelle ; & lors de ce tumulte, l'E-

vêque s'y réfugia lui même avec son clergé. Pour moi j'étois fort malade de la fièvre, & couché dans une autre maison: mais entendant ce bruit extraordinaire & ces cris semblables à ceux des bachantes, je me levai subitement & je vis la maison pleine de gens armés, qui crioient & vouloient nous forcer à partir. Un moment ils parurent être apaisés, lorsque tout d'un coup on les vit abattre le toit & les parois de la Stuba, & l'attaquer de tous les côtés. Tous les compagnons de l'Evêque trembloient de peur, quelques-uns mêmes fondonient en larmes: l'Evêque seul espérant la couronne du martyre conservoit un visage serein; priant Dieu, qu'il fut trouvé digne de recevoir au moins un coup ou une blessure pour le saint nom de Jesus.

Alors Paulitius & les envoyés du Duc, voyant que ces gens là avoient perdu la tête, & que notre situation devenoit à tout moment plus désagréable, sautèrent au milieu de ce peuple, se mirent aussi à crier, & montrèrent par leurs gestes qu'ils vouloient être écoutés. Ayant enfin obtenu un moment de silence ils dirent: "Qu'est cela, si vous ne nous
,, permettez pas de rester tranquille-
,, lement dans le palais de notre
,, Duc, permettez au moins que
,, nous nous retirions tranquillement;
,, d'où vient votre fureur, qu'est ce
,, que nous vous avons fait? Ceux-
,, ci répondirent: „ Nous sommes
,, venus pour tuer ces chrétiens, qui
,, font venus blasphémer nos Dieux:
,, mais si vous voulez partir & quit-
,, ter ces lieux nous vous le per-
,, mettons. „ Or il faut savoir que
,, les

les rues de cette ville étoient marécageuses, & qu'à cause de cela l'on y avoit construit des ponts avec des planches dans la largeur. Paulitius prenant l'Evêque par la main, voulut le conduire vers ces ponts, & l'entraîna au travers de la foule; & nous étions presque arrivés lorsqu'un de ces barbares, faisant jouer une énorme massue en porta un grand coup sur la tête de l'Evêque, celui-ci se détourna un peu & reçut le coup sur l'épaule & le genou. Un autre barbare lui jetta encore une bûche, qui le fit tomber dans la boue auprès de Paulitius & du prêtre Hiltanus, qui cherchoient à le conduire hors de ce pont. Paulitius montra dans cette occasion beaucoup de courage, & non seulement il n'abandonnoit pas l'Evêque malgré les traits que l'on lançoit, mais même il la



couvroit de son corps , & le défendoit d'une main tandis qu'il le soutenoit de l'autre. Les prêtres s'occupoient aussi à secourir & relever l'Evêque: mais pendant ce temps là les barbares les rossoient à coups de baguettes & de baton , le tout pour le saint nom de Jesus. (fustibus & contis in nomine Jesu vapulaverunt) Enfin après beaucoup de danger nous parvinmes à sortir de là ville , tandis que les plus sensés des barbares cherchoient à appaiser les autres. Nous passames un lac & nous fîmes abattre le pont sur le quel nous avions passé , pour qu'on ne revint plus nous attaquer. Alors nous nous reposâmes près d'une grange , nous comptâmes nos compagnons , & voyant qu'il n'en manquoit aucun nous commençâmes à respirer un peu.

T I E M O.

*Voici où je vois enfin les signes
d'un véritable apostolat, à savoir les
plaies & les meurtrissures. Car il
est écrit: " Les apôtres doivent se
„ rejouir car ils ont été trouvés di-
„ gnes de souffrir pour le nom de
„ Jesus. „ Mais je vous conjure
de m'avouer mon cher apôtre si vous
avez participé à cette bénédiction
Apostolique.*

S E F F R I D U S.

*Non, je suis assez malheureux
pour n'y avoir point participé. Les
Payens eux mêmes ayant peut-être
égard à ma maladie me jugerent
indigne de tant de bien. J'avois
même bien honte de n'avoir pas re-
çu un seul coup, tandis que les au-
tres se glorifioient agréablement de
leurs portions.*

O ij

T I E M O.

Consolez vous , si alors l'on a fait trop peu pour vous , nous pouvons y suppléer maintenant : mais continuez & expliquez moi comment l'évangile a pu pousser des racines dans une terre aussi dure.

N O T E S.

Je crains presque d'être accusé d'avoir dans cette traduction ajouté à la naïveté de ce Dialogue ; c'est pourquoi je joins ici le texte original.

T I E M O.

Hic primum hic audio quoddam veri Apostolatus indicium, plagas videlicet & livores, sicut scriptum est: Ibant Apostoli gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati Sed dic, obsecro, mi Apostole, nam in aliquo particeps fuisti hujus Apostolicæ benedictionis ?

SEFRIDUS.

*Me miserum, infirmitate mea. conspectâ
talibus bonis me indignum ipsi judicavere Pâ-
gani Puduit tamen, ut verum fatear, aliis de
suis portionibus postea satis jucunde glorian-
tibus, me nihil ibi accepisse.*

T I E M O.

*Consolare inquit; si quid minus, circa te
in illo capitulo actum est in nostro poterit
impleri. Sed perge ad cetera, & qualiter in
tam dura terra Evangelii radix tandem con-
valuerit, explicato.*

Suite du texte de Sefridus.

*Lorsque nous eumes pu respi-
rer un peu, le très St: Othon dit:
" O douleur! la palme du martyre
" étoit déjà dans mes mains, &
" vous me l'avez arrachée. Que
" Dieu vous le pardonne oh mes
" fils & mes freres. Tous les coups*



„ que nous avons reçu ensemble,
„ n'auroient pas encore suffit pour
„ composer un martyre passable;
„ & vous en courant tous après cet-
„ te couronne, vous n'avez rien lais-
„ sè parvenir jusqu'à moi. „ Pauli-
tius répondit: „ Seigneur il me sem-
„ ble que vous pourriez être content
„ de votre part. „ L'Evêque reprit:
„ Je ne le suis pas, car votre avarice
„ m'a privé d'une grande partie de
„ cette bénédiction. „ L'Evêque en-
tendoit par là les coups que Pau-
litius avoit reçu pour lui: mais il
est certain que lui même avoit reçu
trois bonnes blefsures.

Nous restames environ quinze
jours de l'autre côté de cet étang
qui entoure la ville, espérant que
ses habitants pourroient prendre
de meilleurs sentimens. Pendant
ce temps là les nôtres alloient & ve-

noient, & les premiers de la ville venoient aussi, s'excusant eux mêmes & rejetant la faute du tumulte sur la plus vile populace. L'Evêque leur parla de la foi d'une manière détournée, y ajoutant quelques mots sur la puissance du Duc de Pologne, lequel s'ils ne se convertissoient pas pourroit se ressentir des injures que l'on avoit fait à ses hôtes. Après bien des conseils, les citoyens de Gulin dirent qu'ils se conformeroient en tout à ceux de Stetin, parce que cette ville étant la plus ancienne & la plus noble dans toute la Poméranie, - & comme la mere de toutes les autres, il seroit injuste d'embrasser une nouvelle religion qui ne fut pas acceptée par elle.

Chap. 15.

L'Evêque ayant entendu cela prit la résolution d'aller à Stetin, &



prit avec lui un certain citoyen de Iulin appelé Nedamir. Cet homme semblable à un autre Nicodeme, mettant à profit sa familiarité avec l'Evêque, venoit souvent en cachette avec son fils: & il y avoit aussi dans la ville d'autres citoyens qui professoient en secret le christianisme. Nous nous embarquames donc sous la conduite de Nedamir & de son fils, mais ils nous quitterent avant que d'avoir pu être apperçu par les Stetiniens; nous vinmes le soir près de la ville, nous fortimes de nos bateaux, & entrames dans le fort du Duc. Le matin Paulitius & les envoyés dirent qu'ils étoient venu de la part du Duc, avec cet Evêque qui venoit leur apporter l'évangile: mais les premiers de la ville répondirent: " Nous n'abandonnerons pas les loix

„ loix de nos peres, & nous fom-
 „ mes contents de notre religion.
 „ Chez les chrétiens il y a des vo-
 „ leurs & des larrons, on leur
 „ coupe les pieds, on leur creve les
 „ yeux. Un chrétien exerce en-
 „ vers l'autre toute sorte de scé-
 „ lératesse & de supplices. Loin de
 nous une pareille religion. Les Ste-
 tinienens disant & répétant des cho-
 ses semblables, s'endureissoient les
 oreilles, pour s'empêcher d'entendre
 le verbe, en sorte que nous resta-
 mes là deux mois sans faire le
 moindre progrès, & commençant à
 nous en allarmer, l'on tint conseil
 & l'on résolut d'envoyer chez le Duc
 de Pologne pour savoir ses inten-
 tions. Lorsque cette décision fut
 sue des habitants ils en furent in-
 quiets, & dirent qu'ils enverroient
 aussi de leur côté, & qu'ils offri-



roient de se soumettre volontairement aux loix des chrétiens ; pourvu que le Duc leur prômit une paix perpétuelle, & une allevation dans le tribut. Paulitius partit donc avec les envoyés des payens, & pendant leur absence, deux fois par semaine, c'est à dire les jours de marché, nous prenions nos habits sacerdotaux & nous entretenions ce peuple incrédule sur les vérités de la foi, & la connoissance du vrai Dieu. C'étoit moi qui étoit chargé de porter la croix dans ces occasions, & alors je me croyois semblable à Simon sur le calvaire: car malgré ma jeunesse l'on me voyoit, au milieu des barbares, dans la place publique & à travers des troupes d'incrédulés, porter devant l'Evêque l'opprobre de la croix: mais le Dieu des miséricor-

des qui connoissoit ma frayeur & ma timidité, ne permit pas que je fusse blessé.

Chap. 26.

Ainsi donc nous jetions tous les jours les filets de la foi & nous ne prenions rien dedans, ce qui nous ennuyoit beaucoup. Enfin Dieu eu pitié de notre constance & de notre tristesse.

NOTES.

Ici Sefridus raconte comment deux jeunes adolescents, de l'une des premières familles de Stetin, vinrent trouver l'Evêque & se firent instruire en secret, & que l'Evêque les baptisa & leur donna ensuite des robes blanches, avec de riches coutures au dos & au bras: & que leur mere les ayant vu ainsi en fut si charmée, qu'elle se fit aussi baptiser

P ij



& engagea son mari à en faire autant. Ce naïf récit occupe les chapitres 26. 27. & 28. & quoique il ne soit pas entièrement dénué d'intérêt, il ne renferme pas une instruction proportionnée à son étendue; c'est pourquoi je passe tout de suite au chap. 29. qui renferme le singulier décret du Duc de Pologne Boleslas.

Suite du texte. Chap. 29.

Tandis que ces choses se passoient dans la ville, Paulinus & les envoyés y revinrent chargés des ordres du Duc de Pologne, lesquels étoient conçus & écrits dans les termes que l'on va voir.

Polizlaus, par la clémence du Dieu tout puissant, Duc des Polonois & l'ennemi de tous les Payens.

A la nation Poméranienne & au peuple de Stétin, s'ils observent les sacrements de la

Foi, paix & amitié. S'ils ne les observent pas, massacres, incendies & inimitiés éternelles.

Si je cherchois des occasions contre vous, je pourrois regarder ceci comme un juste sujet d'indignation; car je vous vois comme retirer votre foi, & parceque vous n'avez pas assez bien reçu chez vous, ni obéi à sa doctrine l'Evêque Othon mon seigneur & mon Pere; un homme fameux chez toutes les nations, digne de tous les respects, & qui avoit été destiné à opérer votre salut; désigné par la volonté divine aussi bien que par mes ordres. Toutes ces choses vous accusoient, mais vos envoyés & les miens qui sont des hommes prudents & vertueux, ont parlé en votre faveur, & principalement l'Evêque qui est parmi vous, votre évangeliste & votre apôtre. Moi donc acquiesçant à leurs demandes & à leurs conseils, j'ai résolu (afin de vous faire embrasser d'autant plus gaiement le joug du Christ.) d'alléger le tribut de la manière qui suit. Désormais toute la terre des Poméraniens ne payera plus



au Duc de Pologne quel qu'il soit, que trois cent marc d'argent tous les ans, & de poids public. Si le Duc de Pologne a la guerre, voici comme ils l'aideront; neuf peres de famille enveront le dixième à la guerre, pourvoiront abondamment à ses armes & à ses dépenses, & soigneront sa famille pendant son absence.

Observant ces choses & consentant à la foi chrétienne, vous obtiendrez la paix dans ce monde, & les joies éternelles dans l'autre, & vous éprouverez dans tous vos embarras les secours & les offices des Polonois.

Il y eut une assemblée du peuple & des Princes où ces paroles furent lues: & ils se soumirent à l'évangile avec plus de gaieté qu'ils ne s'étoient soumis aux armes, lors de la défaite pres de Nac-kel. L'Evêque donc voyant que le moment étoit favorable monta sur un pupitre, (pulpitum) disant en

lui même , “ l’instant des sermons
 „ est arrivé „ puis se tournant vers
 le peuple il dit : “ Réjouissez vous
 „ dans le seigneur & je vous le dis
 „ encore, réjouissez vous. Que votre
 „ modestie, que votre foi, que votre
 „ conversion, soient connus de tous,
 „ & dans tout le monde, car tout le
 „ monde, gémissoit de vous voir
 „ infidèles
 „ mais je fais que vous n’avez pas en-
 „ core assez de foi, & que vous crai-
 „ gnez les Démon qui habitent vos
 „ temples & vos sculptures, & que
 „ vous n’osez pas les attaquer : mais
 „ restez tranquilles & permettez que
 „ moi, avec mes prêtres, j’attaque ces
 „ simulacres & ces temples : Enfin si
 „ vous voyez que le signe de la croix
 „ nous sauve de tout danger, armez
 „ vous de ce même signe, prenez des
 „ haches, abattez, renversez, in-
 „ cendiez.



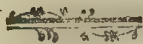
Chap. 30.

Le peuple ayant écouté & approuvé, l'Evêque célébra la messe & communia avec son clergé. Ensuite ils s'armèrent tous de haches & de crochets, & commencerent à renverser les toits des temples. Pendant ce temps là les citoyens regardoient curieusement, pour savoir si leurs pauvres Dieux sauroient défendre leurs toits ou non: & voyant qu'il n'en arrivoit aucun mal aux destructeurs, ils dirent: " Si ceux-ci avoient quelque vertu „ divine ils se défendroient, & s'ils „ ne se défendent pas eux mêmes, „ comment sauront-ils nous défendre. „ Après avoir dit cela ils attaquèrent eux mêmes les temples, les détruisirent & les renversèrent, & emportèrent chez eux tout ce qui étoit

étoit de bois, afin d'en faire du feu pour cuire leur viande & leur pain. Et parceque celui qui en emportoit le plus en avoit aussi d'avantage, les quatre temples furent renversés, avec une incroyable célérité.

Chap. 31.

Car il y avoit quatre temples dans la ville de Stétin, mais le principal de ces temples étoit surtout construit avec un artifice & un soin particulier. En dedans & en dehors il y avoit sur les murailles des sculptures proëminentes, qui représentoient des hommes, des oiseaux, & des bêtes si bien représentées dans leurs habitudes naturelles, qu'elles sembloient respirer & vivre. Mais ce qu'il y avoit de plus rare, c'est que les couleurs des images ex-



térieures ne pouvoient être effacées ni par les pluies, ni par les neiges. C'est dans ce temple que les habitans de Stétin, mettoient la dixme de tout le butin qu'ils faisoient tant sur terre que sur mer, & ils tenoient cette coutume de leurs ancêtres. L'on y voyoit aussi les coupes d'or & d'argent, dont les nobles se servoient pour les festins, & qui y étoient déposées pour ne s'en servir que dans les jours de solennité. L'on y conservoit aussi, pour l'ornement & en l'honneur des Dieux, de grandes cornes de Taureaux sauvages, dorées & enrichies de pierres précieuses, propres à la boisson; d'autres cornes qui servoient à la musique, des poignards & des couteaux, enfin beaucoup d'autres meubles précieux & rares. Les habitants croyoient que le temple étant dé-

*truit, il falloit donner toutes ces choses aux prêtres & à l'Evêque: mais celui-ci leur dit: " Loin de nous l'i-
,, dée de nous enrichir à vos dépens,
,, car nous avons chez nous des cho-
,, ses semblables & même meilleures.
,, Ainsi prenez tout cela, rendez le
,, à qui il appartient & servez vous
,, en avec la bénédiction de Dieu. "*
*Alors il aspergea le tout d'eau bé-
nite, fit dessus la bénédiction de la
croix, & ordonna qu'il en fut fait un
partage entre les habitans.*

*Or il y avoit là une Idole à trois
têtes qu'on appelloit Triglas. Ce
fut la seule chose que l'Evêque acce-
pta, & emporta avec lui en guise
de trophée, car les têtes de cette pe-
tite figure tenoient en semble & le
corps alloit en diminuant: dans la
suite il l'envoya à Rome.*



Il y avoit encore trois autres temples, mais qui n'étoient pas si ornés ni autant en honneur. L'on y voyoit dans l'intérieur, tout au tour, des sièges & des tables, car c'est là qu'ils tenoient leurs conseils & leurs assemblées; car ils s'y rassembloient dans de certains jours, soit pour boire, soit pour s'amuser, soit pour traiter de choses sérieuses.

Il y avoit aussi là un chêne immense & branchu, & sous terre une fontaine très agréable, que le peuple croyoit être consacrée à l'habitation de quelque Divinité. L'Evêque voulut aussi détruire cet endroit; mais le peuple le pria de n'en rien faire, l'assurant qu'il n'y rendroit aucun culte, mais seulement les aimeroit pour leur ombre & leur agrément: en un mot ces gens là vouloient sauver ces objets & non pas

être sauvés par eux. L'Evêque répondit: " Je consens à ce que vous
 „ me demandez quand à l'arbre;
 „ Mais faites sortir d'entre vous
 „ cette divinité vivante qui préside
 „ à vos sorts ; car il n'est point
 „ permis aux chrétiens ; de recou-
 „ rir aux sortilèges & aux augu-
 res.

Chap. 32.

Or il faut savoir qu'ils avoient
 un cheval noir d'une grandeur admi-
 rable, gras, & vaillant: il ne fai-
 soit rien de toute l'année, & on le
 regardoit comme *se* saint, que l'on
 ne trouvoit aucun cavalier qui fût
 digne de lui, mais un des prêtres
 des quatre temples étoit destiné
 à le servir. Lorsque ces peuples
 songeoient à une expédition contre
 leurs ennemis, sur terre, voici



comme ils s'y prenoient pour en prédire l'événement. L'on plantoit en terre neuf lances à la distance d'une coudée l'une de l'autre; alors le prêtre à qui ce soin appartenoit felloit & bridait ce cheval, & le tenant par la bride le faisoit passer trois fois entre ces lances. Si le cheval passoit sans les toucher avec les pieds, & sans les déranger, ils avoient cela pour un signe de prospérité, & ils suivoient leur entreprise; mais si le contraire arrivoit, ils y renonçoient aussitôt. Pour les combats sur mer & les pirateries, ils avoient des calculs avec des bois. L'Evêque malgré la résistance de quelques uns parvint à détruire ces superstitions, & fit vendre le cheval dans un pays voisin, disant qu'il étoit plus propre à trainer un chariot qu'à prédire l'avenir. Tout

de même il leur fit abandonner les crimes auxquels ils étoient adonnés, leur faisant promettre de ne plus faire esclaves les chrétiens, qui étoient devenus leurs frères, non plus que de les tuer ou de les vendre, de ne pas entrer sur leurs terres ni les piller; & enfin il conjura les femmes de ne pas faire mourir leurs enfants du sexe féminin, car c'étoit leur coutume lors qu'elles avoient plusieurs filles d'en étrangler quelques unes, pour avoir plus de loisir à pourvoir aux autres.

Chap. 33.

Ayant donc purgé la ville de tant d'impuretés, la pluralité des femmes ayant été abolie, ceux qui avant notre arrivée étoient déjà chrétiens, nous aidèrent à évangéliser les autres. L'on fit des caté-



chismes dans les bourgs & les carrefours. L'on sonnoit les trompettes de l'évangile, l'on érigeoit des croix, l'on adoroit le crucifié, tous les ages, toutes les bouches nomment Jefus Christ, chacun enseigne ou apprend les paroles de la foi. Enfin dans aussi grande ville, qui contenoit quatre vingt dix peres de famille sans compter les femmes, les enfants & la multitude. Il ne se trouva pas une seule personne qui après le consentement général, voulut se soustraire à l'évangile, excepté le prêtre qui avoit soin du cheval noir. Celui-ci fatiguoit l'Evêque par beaucoup d'importunités, & semoit la zizanie par dessus la bonne graine. Un jour, malgré les prières de tout le monde, & malgré les raisons supérieures de l'Evêque par pure obstination il ne vouloit point

ac-

acquiescer & la vérité. Il arriva que la nuit, de ce même jour, il fut frappé de la vengeance divine: son ventre enfla & creva avec douleur. & il mourut: ce qui remplit toute la ville d'une grande terreur; & tout le monde loua le Christ, l'appelant un Dieu fort & jaloux de sa loi.

La foi naïve du jeune Séfridus ne soupçonnoit pas seulement que le poison ait pu contribuer à cette mort, mais l'histoire nous représente Othon d'Andech comme un courtisan assidu de l'Empereur Henri, & qui ne parvint à l'évêché de Bamberg qu'après avoir été pendant long-temps à cette cour, & admis à toutes les affaires du siècle où ces moyens étoient familiers. Cependant l'apropos de ce miracle étant la seule cause de suspicion que l'on puisse avoir, je crois que le devoir de l'historien est de rapporter



le fait, & de ne l'accompagner d'aucune réflexion. Ce que je dis est plus important qu'on ne l'imagine: car si l'on veut que le Tribunal de l'histoire en impose aux hommes dont les noms doivent furnager, ceux qui prétendent à le composer, doivent chercher la vérité aussi scrupuleusement qu'on le fait dans les tribunaux de la justice, & sur tout ne jamais céder à ces vues neuves, piquantes ou paradoxales, qui ne se présentent que trop souvent sous la plume de l'écrivain. Je reviens.

L'Evêque passa par Julin & Colberg & convertit ces deux villes: mais notre but n'étant que de faire connoître la religion des Poméraniens, nous ne le suivrons pas dans ce voyage, & terminerons les relations de Séfridus au chapitre trente neuvième, qui est le dernier de son second livre.

*Suite du texte Chapitre 39.*

TIEMO.

Je vois que votre relation tend à ramener Othon vers son diocèse. Mais je voudrois savoir quelque chose des qualités du pays que vous abandonnez , seroit-il propre à y fonder des couvents ?

SEFRIDUS.

Oui afsurement, surtout pour les saints de notre siècle qui, connoissant la foiblesse de notre nature, préfèrent une terre fertile, à des rochers arides & à des déserts inhabités. L'abondance des poisons y est si grande, tant de ceux de la mer que des lacs & des rivières, que pour un denier l'on peut avoir un chariot de harengs frais. Il y a du gibien de tout genre ; des cerfs, des bubales, des chevaux sauvages, des ours, des sangliers,

R ij

des cochons sauvages, une grande abondance de beurre de vache, de lait de brebis, & de graisse de mouton, du chanvre, des pavots, & des légumes de tout genre; & pour ce qui est des arbres fruitiers, l'on prendroit ce pays pour une terre de promesse, si l'on y trouvoit la vigne, l'olivier, & le figuier. Mais l'Evêque dans son second voyage apporta une cuve pleine de farments, & les fit planter, pour qu'il eut du vin pour le sacrifice.

La bonne foi règne tellement parmi ces peuples, que les vols & les fraudes y sont totalement inconnus, & qu'ils n'ont pas même l'usage des coffres, des cassettes, des serrures & des clefs: & ils s'étonnoient de voir ces meubles chez l'Evêque. Quant à eux, ils mettent leurs habits, leur argent & ce qu'ils ont de plus précieux, dans des cuves & des ton-

neaux simplement recouverts, ne craignant aucune fraude parce qu'ils n'en n'ont jamais éprouvé. Et ce qu'il y a d'admirable à dire, la table chez eux n'est jamais desservie: car chaque pere de famille a une maison séparée, propre & honnête, uniquement destinée à la réfection. Là est une table couverte de tout ce qui peut se manger ou se boire, & elle n'est jamais vide, car l'on y substitue toujours de nouveaux mets à ceux que l'on a mangé. Les fouris & les insectes ne fau- roient y toucher, car les mets sont recouverts d'un linge très propre, & attendent ainsi qu'on vienne les manger. De sorte qu'à quelque heure que l'on veuille se refaire, soit que ce soit un hôte ou qu'il soit de la maison, il est introduit à la table & y trouve tout préparé: mais en voila assez sur cette matière.



Quittant ce pays, nous retournâmes par celui du Duc de Pologne notre pere. Que le Seigneur Iesus lui rende tout le bien qu'il nous a fait; car il a usé envers nous de tant d'affection & de tant de bonté, que même nous trouvant en Poméranie pendant l'hiver, il nous envoya des habits propres à cette saison, & à chacun selon sa profession, à l'Evêque, aux prêtres, aux chevaliers, & aux écuyers; & à notre retour, Voyant que l'œuvre où il nous avoit appelé étoit déjà consommée, il nous reçut comme des fils chéris, nous faisant à chacun des présents sans oublier personne. Enfin cet excellent Prince voyant que nous étions pressés, nous renvoya avec beaucoup d'actions de grace, & nous fit accompagner jusques en Bohême. L'Evêque étoit alors trop pressé,

pour pouvoir disposer à son gré de l'Evêché de Poméranie, mais il laissa à la prudence du Duc le soin d'y pourvoir, & celui-ci y nomma Adalbert, l'un des chapelains qu'il avoit envoyé avec l'Evêque Othon, qui partit incontinent, & fut de retour chez lui avant le dimanche des palmes, ainsi qu'il se l'étoit proposé.

NOTES.

N'ayant cité les écrivains de Bamberg, que pour faire connoître la religion des Poméraniens, j'aurois dû, peut être, m'en tenir aux derniers chapitres que l'on vient de lire. Mais j'ai souvent remarqué que les passages isolés inspiroient peu de confiance, parce que celui qui fait des recherches connoît à fond l'auteur qu'il cite, & le cite hardiment, sans se mettre en peine si le lecteur a



les mêmes motifs de conviction. Pour obvier à cet inconvénient, j'ai toujours cherché à n'omettre aucun des passages où les auteurs se peignoient eux mêmes, & se faisoient connoître. J'ai suivi cette méthode, dans le livre précédent, pour Constantin Porphyrogenete, pour l'anonyme hongrois, & dans celui-ci, pour les moines André & Sefridus. J'aurois voulu en faire autant pour Helmodus, mais cet auteur parle peu de lui même, si ce n'est dans les chapitres 82. & 83. de son premier livre où il dit avoir accompagné l'Evêque de Wagrie Gérold, dans un voyage que ce prélat fit chez les Slaves des environs de Lubeck. Je transcrirai ce passage en entier, quoiqu'il y soit question d'une peuplade de Slaves assez éloignée des Pôméraniens; mais je me persuade que les lecteurs curieux
des

des antiquités slaviques , ne le trouveront pas entièrement dénué d'intérêt , & me sauront quelque gré de les faire goûter aux sources où j'ai puisé pour eux.

Texte de Helmoldus L. 1. C. 82.

Ensuite l'Evêque retourna dans la Vagrie , ayant avec lui son frere l'Abbé de Reddegeshaus , & il alla à Aldenbourg , pour passer le jour solennel de l'Épiphanie dans ce Chef lieu de son diocèse. La ville étoit entièrement déserte , n'ayant aucun mur , hors une petite habitation , bâtie par Vicellinus de sainte mémoire ; le froid étoit très âpre & nous fîmes l'office sur un tas de neige. Il n'y assista aucun slave excepté Dribizlaus & quelques autres. Ayant achevé la célébration des saints mystères , Dribizlaus nous pria de

venir nous divertir dans sa maison qui étoit un peu éloignée de là : il nous reçut avec une joie infinie & nous donna un grand festin. L'on nous servit une table couverte de vingt plats différents. C'est là que j'appris par expérience ce que la renommée m'avoit déjà fait connoître depuis long-temps, à savoir qu'aucune nation n'est plus honnête que les Slaves eu égard à l'hospitalité; car ils se font un devoir d'être joyeux en recevant leurs hôtes, & il ne faut pas même leur demander à être reçus chez eux. Ils dépensent en largesses tout ce qu'ils acquièrent par l'agriculture, la pêche, ou la chasse; vantant comme le plus brave celui qui se montre le plus prodigue, & c'est cette ostentation qui en porte un grand nombre vers le vol & le pillage. Ils ne regardent en effet ces vices, que

comme des péchés véniels , & s'en excusent sur l'hospitalité : car les loix des Slaves disent : „ ce que tu aura „ volé la nuit donne le le matin à tes „ hôtes „. Mais s'il arrivoit (ce qui est très rare) que l'un d'eux refusa l'hospitalité à un étranger , & qu'il en fut convaincu , il seroit permis d'incendier sa maison & ses biens : & tous d'un commun accord , le regarderoient comme vil & infame.

Chap. 83.

Ayant passé la nuit chez ce petit souverain , ainsi que le jour & la nuit suivante , nous entrâmes dans la Slavie ultérieure & nous rendîmes auprès d'un homme puissant nommé Theffemar , qui nous avoit engagé à venir chez lui.

Il arriva que dans cette route nous passâmes par un bois , le seul



qu'il y ait dans ce pays là, qui est tout découvert. Là, entre de très vieux arbres nous vîmes les chênes consacrés au Dieu Proven, au tour des quels étoit une haie & une enceinte plus régulièrement construite en bois avec quatre portes. Dans ce pays chaque bourg abonde en pénates & en idoles, mais ce lieu ci est révééré par tous les habitants, qui y envoient un grand prêtre pour y célébrer des fêtes & divers rites de sacrifices. A la seconde fête le peuple avoit coutume de s'y rassembler, pour les jugements avec leur souverain & le grand prêtre. L'entrée de l'aire sacrée n'étoit permise qu'aux prêtres, & à ceux qui vouloient sacrifier, & enfin à ceux qui étoient menaces de la mort & cherchoient un asile; car les Slaves ont tant de vénération pour les objets de leur culte, qu'ils ne veu-



lent pas que l'enceinte de leur Temple soit souillée même du sang de leurs ennemis. Rarement on y est admis au serment, car jurer, leur semble presque aussi mal que se par-jurer, tant ils craignent la colere céleste.

Or il y a chez les Slaves diverses sortes d'idolatrie, car tous ne suivent pas les mêmes superstitions, les uns remplissent leurs Temples d'idoles de formes imaginaires, telle que l'Idole Podaga adorée à Plunen: d'autres adorent Prove, Dieu d'Altenbourg, qui habite les bois & les forêts & dont on n'a aucune effigie; d'autres idoles ont deux ou trois têtes & même d'avantage. Mais quoique les Slaves ayent ainsi des Dieux de toute sorte, qu'ils croient présider à leurs champs, à leurs bois, à leurs tristesses, & à leurs voluptés, ils avouent



cependant qu'il y a au Ciel un Dieu
qui commande aux autres, qu'il est
tout puissant & s'occupe seulement
des choses célestes, tandis qu'il distri-
bue divers emplois à d'autres Dieux
qui proviennent de son sang; & ils
révèrent ceux ci à proportion qu'ils
les croient plus proches parents
du Dieu des Dieux.

Comme donc nous approchions de
ce lieu de profanation, l'Evêque nous
exhorta à prendre courage & à dé-
truire ce bois sacré. Lui-même des-
cendit de cheval, abattit de dessus
leurs pilliers les frontons remar-
quables des portes, & entra dans
l'aire. Alors nous primes ces bois
de l'enceinte, nous en fîmes des bu-
chers autour des arbres sacrés, &
nous y mimés le feu; non cependant
sans quelque crainte d'être attaqués.

par les habitants, mais nous fumes protégés par le Ciel.

Ensuite nous allâmes au gîte où Theffemar nous reçut avec beaucoup d'appareil. Cependant les go-belets des Slaves, ne pouvoient nous paroître doux & agréables, car nous voyons les fers, & les autres supplices, que l'on infligeoit aux chrétiens amenés de Danemarck. Nous y vîmes aussi des prêtres du Seigneur, fort maigris par les suites d'une longue captivité, & à qui l'Evêque ne put aider ni par force, ni par prières.

Le lendemain Dimanche tout le peuple se rassembla à Lubeck. Le Seigneur Evêque y vint aussi & exhorta d'abandonner les idoles, d'adorer un seul Dieu qui est au Ciel, de recevoir le baptême, de renoncer à la piraterie & de ne plus tuer les



chrétiens. Ayant ainsi harangué le
peuple, qui sembloit ne pas l'écouter
avec plaisir, Dribizlaus prit la pa-
role & dit: „ O vénérable Pere, tes
„ paroles sont des paroles de Dieu,
„ & favorables à notre salut. Mais
„ comment pouvons nous entrer
„ dans la voie que tu nous montre,
„ étant chargés de tant de maux ?
„ Si tu veux comprendre notre affli-
„ dion, écoute avec patience ce que
„ j'ai à te dire. Le peuple que tu vois
„ ici est ton peuple, il est juste que
„ nous te découvrons nos nécessités.
„ Ton droit fera d'avoir pitié de
„ nous : car nos Princes usent en-
„ vers nous d'une grande sévérité,
„ si bien qu'il vaudroit mieux pour
„ nous mourir que vivre. Cette an-
„ née, nous qui habitons ce petit coin
„ de terre, nous avons dû payer
„ mille marcs au Duc, cent au Com-
te,

„ te, & cela ne fuffit pas encore; ils
 „ ne ceffent de nous traire & de
 „ nous prefser jufqu'à nous faire
 „ périr d'inanition. Comment
 „ pouvons nous donc fuivre une
 „ nouvelle religion? comment bâti-
 „ rons nous des églifes? comment
 „ recevrons nous le baptême? Nous
 „ ne fongeons qu'à la fuite, mais
 „ nous ne favons plus où fuir. Si nous
 „ paffons le fleuve Travena, ce font
 „ les mêmes calamités. Vers le
 „ fleuve Danis, c'eft encore la même
 „ chofe. Que nous refle-t-il donc
 „ que d'abandonner la terre & de
 „ courir les mers? Eft ce notre
 „ faute, fi chafsés de notre patrie,
 „ nous troubions les eaux; & rece-
 „ vons un falaire des Danois pour
 „ ramier fur les vaiffeaux. Eft ce
 „ que la faute n'en eft pas plu-



„ tôt à nos Princes qui nous chas-
„ sent de nos demeures.

À cela l'Evêque répondit: „ Il ne
„ faut pas s'étonner que nos Princes
„ ayent maltraité votre nation, car
„ ils ne se soucient guère des ido-
„ latres ou de ceux qui n'ont pas
„ de Dieu: convertissez vous aux
„ rites du christianisme, soumet-
„ tez vous à votre créateur, ceux
„ qui portent le monde se courbent
„ devant lui. Les Saxons & les
„ autres nations qui portent le nom
„ de chrétiens, jouissent tranquille-
„ ment de leurs biens. Vous seuls
„ avez un culte différent, il est jus-
„ te que vous en souffriez.

Alors Pribizlaus dit: „ s'il plait
„ au Duc & à toi, que nous ayons
„ des raisons pour être du même
„ culte que le Comte, qu'on nous

„ donne les droits des Saxons pour
 „ le butin & les redevances; pour lors
 „ nous ferons volontiers chrétiens,
 „ nous bâtirons des églises, & nous
 „ donnerons les dixmes.

Après cela notre Evêque Gerold,
 fut chez le Duc à la cour Provin-
 ciale qui fut tenue à Erthenebourg.
 Les Princes Slaves y furent aussi
 appelés pour le temps du plaïd.
 L'Evêque exhorta le Duc à leur
 parler sur le christianisme, & il
 le fit. Niclotus Prince des Obo-
 trites lui dit: „ Si le Dieu qui est
 „ au ciel est ton Dieu, & que tu le
 „ connoisse, adore le; nous qui ne
 „ le connoissons pas, nous t'adore-
 „ rons: cela nous suffira de reste.
 Mais le Duc le reprit vivement
 d'avoir proféré ce blasphème.



NOTES. Sur l'annob n

Helmoldus termine ici la trop courte relation de ce voyage, qu'il fit l'an 1155. trente & un ans après que l'Evêque St. Othon eut été en Poméranie pour la première fois. Ceux qui ont lu dans les livres précédents, que le premier plan de mon ouvrage étoit une connoissance parfaite de la Sarmatie dans le neuvième siècle, s'étonneront peut-être, de me voir redescendre à des temps plus modernes: mais j'ai déjà annoncé la rareté des auteurs contemporains. Le Roi Alfred n'a parlé que d'une manière vague du pays des Venedes; son navigateur Wulfstan avoit rangé les côtes de la Poméranie, mais il n'avoit débarqué qu'à Truso, & ne pouvoit parler que des mœurs des Prussiens. Il falloit donc pour avoir

quelque connoissance du Paganisme des Poméraniens, recourir aux relations de leurs convertisseurs, écrites deux siècles après l'époque dont nous nous occupons: mais quoique la marche du temps apporte des changemens en toutes choses, je crois que l'on peut affirmer que la connoissance de ce Paganisme du douzième siècle, peut être regardée comme une approximation assez forte, pour la connoissance demandée, du Paganisme dans le neuvième siècle. En effet, nous ne voyons dans ce que raconte Sefridus aucun mélange de superstitions étrangères, dont l'introduction auroit pu effectuer ces changemens. Il en est de même des mœurs qu'il décrit & dont la simplicité ne pouvoit être plus entière, même dans des temps encore plus réculés. Enfin, ce qu'il dit des peintures en re-



liefs prodiguées sur les murs du temple de Stetin, ne doit point étonner après ce que l'on a lu dans le premier livre, des richesses & du luxe de la célèbre Vinneta.

Quoiqu'il en soit, du plus ou du moins de vraisemblance de cette approximation, après avoir fait mon possible pour mettre le lecteur à portée d'en décider, je me hâte de mettre fin à cette espèce d'épisode Chronologique, & je reviens véritablement au neuvième siècle & à la colonie Saxonne, qui alors étoit établie à l'embouchure de la Vistule.





CHAPITRE V.

Eclaircissemens sur le Pays de Vitland, & sur la carte de la Poméranie pour l'année 900. de notre Ere.

J'AI placé dans ma carte le pays de Vitland habité par une colonie d'allemands. Je ne prétens pas suivre les auteurs Dantziquois, dans le Dédale de leurs étymologies & de leurs conjectures: mais on doit convenir avec eux que les noms de Gdansk & de Gedanum, ont une ressemblance marquée avec le nom de *Sinus Codanus* que les Géographes de Rome donnoient à leur plage: l'on doit aussi leur accorder, que Dantzick n'a point une origine commune avec les autres villes allemandes de cette contrée,

dont les commencemens sont marqués avec beaucoup d'exactitude dans les histoires Theutoniques: à l'appui de cette assertion vient le chapitre suivant de martin Gallus, le plus ancien historien de la Pologne; & le titre seul de ce chapitre suffiroit pour prouver en notre faveur, car il est énoncé en ces termes.

Les Saxons sont venus en Prusse sur des Vaisseaux.

Or donc, (continue Gallus,) Boleslas entra en Prusse, terre assez barbare, il y fit beaucoup de butin, & des incendies; il ramena aussi beaucoup d'esclaves, & revint sans avoir trouvé la guerre qu'il cherchoit. Mais puisque le hasard fait que nous nous sommes rappelés ce pays, il ne fera pas mal de dire ce que nous en savons par les relations des
an-

anciens. Au temps de Charlemagne Roi des Francs, la Saxe lui étoit rebelle, & ne vouloit subir, ni le joug de sa domination, ni celui de la foi chrétienne; alors cette nation vint sur des vaisseaux depuis la Saxe & s'empara de ce pays, & en tira son nom. Aprésent encore ils sont sans Roi & sans loix, & gardent leur ancienne perfidie & férocité. Leur pays est tellement gardé par des lacs & des marais, quoiqu'il n'y ait ni forts, ni châteaux, il n'a pu encore être subjugué; parce qu'aucune armée ne pouvoit passer autant de lacs & de marais.

Martin Gallus paroît avoir cru que tous les habitants, de la Prusse descendoient de ces Saxons., mais si c'étoit là son idée elle étoit fausse, & son erreur n'apas même besoin d'être réfutée, car tout le monde sait que les



Prussiens appelés aussi Estyens étoient de la race des Lettes ; l'une des plus autotchtones que nous connoissons. Le Navigateur Wulffstan étoit mieux informé, il dit que le Vitland appartenoit à Estum , mais il l'en distinguoit soigneusement. Il est malheureux que ce marin n'ait point été dans ce pays, car il nous auroit donné sur ses habitans , des détails aussi curieux que ceux qu'il nous a transmis sur les Estyens qui habitoient le port de Truso. L'on a vu dans le premier chapitre , une version littérale de cette partie de sa relation ; cependant je crois devoir la répéter ici, autant pour compléter ce que j'ai à dire sur l'histoire de la colonie Saxonne, que pour rappeler à la mémoire des lecteurs, certains passages où je me suis éloigné des traductions tentées avant la mienne.

Texte de l'Hormesta.

Wulfstan dit qu'il étoit parti de Haethum,
 & qu'il étoit arrivé à Truso en sept jours
 & autant de nuits; le Vaisseau étant
 toujours sous voile. Weonodland lui étoit à
 Stearbord, & à Beachord il avoit Langa-
 land, Laeland, Falster & Sconeg: & tout
 ce pays appartient à Denemarcen.
 Et Veonodland nous étoit pendant tout le che-
 min à Steorbord jusqu'à l'embouchure de
 Wisle. Wisle est une grande eau, & el-
 le coule dans Vitland & dans Veonodland:
 Et ce Vitland appartient à Estum, & ce
 Wisle vient de Veonodland & entre dans
 Estmere; & cet Estmere est large au moins
 de quinze milles. Ensuite vient Ilfing
 du côté de l'Est dans Estmere de ce mere sur
 le bord duquel est Truso; & ils entrent
 ensemble dans Estmere. Ilfing du côté de
 l'Est vient d'Estland, & Wisle du côté du
 sud vient de Veonodland: & alors Wisle
 ôte à Ilfing son nom, & elle est à l'ouest



*de cet Estmere, & au Nord est la mer,
& de là vient le nom de Vislemutha.*

Il suffira d'une lecture attentive de ce passage, pour se convaincre que le Vitland étoit le Delta de la Vistule, pays connu depuis sous le nom de Powiat Nowostawski. Mais pour prouver que j'ai eu raison de le marquer sur ma carte comme habité en l'année 900. par une colonie d'allemands, c'est que ces allemands y étoient encore vingt ans après, du temps de l'Empereur Henri premier; ainsi que le rapporte Erasmus Stella Libanothanus le compilateur des traditions Prussiennes.

Texte d'Erasmus.

*Au temps de Henri premier, pere
du Grand Othon, les Prussiens, nation*

barbare, voulant ravager les terres de leurs voisins, furent battus par Hugo surnommé Botyrus ou Bruderus. Ce Prince étoit né en Saxe; & il commandoit alors aux Germains habitans des deux rives de la Vistule: que quelques uns croient être des Bruderes, qui sont venus habiter ce pays, après avoir été chassés de leur patrie par des séditions. Les Prussiens humiliés par le Prince de cette nation, restèrent long-temps tranquilles, & observèrent la paix, par ce qu'ils étoient dénués de forces.

Ceux qui sont familiarisés avec le style des chroniques, devineront aisément que ce nom de Bruderes est un de ces latinismes fréquents chez les écrivains de ces temps là, qui croyoient de leur élégance de substituer à des noms barbares, d'autres



noms plus connus dans le bel âge de la latinité, sans s'embarrasser d'ailleurs des convenances géographiques: c'est ainsi qu'ils appeloient la Silésie, Seleucie, le Danemarck Dacie, la Hartz, Thrace &c.

Quant au surnom de Botyrus, que nous ne connoissons que par les traditions Prussiennes, je crois qu'il répond au Bioteris des Lithuaniens, au Bohater des Polonois, & au Batyr des Tartares, dont les Turcs Arabisants ont fait le nom de Bahadur si commun dans les Dynasties modernes de l'orient.

Je termine ici l'article du Vitland, dont j'ai conduit les notices historiques jusqu'à des temps très voisins de la mission de St. Adalbert; & l'un des contemporains de celui-ci, appelé déjà ces peuples Gidani. Ce qui semble ne laisser aucun doute sur l'origine Saxonne de Dantzick. Cepen-

dant l'on trouvera encore des développements géographiques dans les articles suivants.

§. *Article I. Faute de Bussæus.*

Wulfstan parlant de la Vistule dit, *and hio to lith vitland and Veonodland*, littéralement d'après le Dictionnaire de Benzon & *Haec affluat Vitland & Veonodland*. Cependant Bussæus traduit *Juxta quæ ipsum (fluminem) jacent Vitland & Wandalia*. Cette Traduction n'est donc point Littérale ; elle seroit pourtant recevable, s'il s'agissoit de tout autre fleuve, mais la Vistule se sépare en deux branches principales. Il semble donc que l'une doit *affluare* Vitland & l'autre Veonodland.

De même lorsque Erasme Stella parle des *Germanorum Vistulam ex utraque ripa accolentium*, il faut entendre



qu'ils habitoient les deux rives du Delta de la Vistule. C'est à dire comme nous l'avons déjà dit, tout le pays appelé par la suite Powiat Nowostawski. L'on en verra encore des preuves dans l'article suivant.

§. *Article 2. De la Ville de Szwetz.*

La Ville de Szwetz n'est point marquée sur ma carte, par la raison qu'elle n'a été bâtie que dans des temps fort postérieurs, par les Chevaliers Theutoniques, sous leur Maitre Provincial Popon II. de Osterna, ainsi que Pierre de Duysbourg le dit formellement dans son Chapitre 45. qui a même pour titre, *de aedificatione castris Swetze.*

Cependant des Auteurs modernes ont cru que Szwetz étoit une Ville très ancienne, bâtie par les Suédois,

& ils citent Erasmus Stella. Il faut citer Erasmus Stella, mais c'est parcequ'il a eu connoissance des Chroniques perdues aujourd'hui, car pour la critique, il ne valoit pas mieux que tous ses contemporains: or le passage dont il est question est purement hypothétique: Erasmus appuye ses conjectures sur ce que Duysbourg dit de la Guerre des Gampti, mais ceux-ci semblent certainement être les Gepanta de Jornandès & appartenir à des temps beaucoup plus reculés. Erasmus veut aussi que Culm soit le Holmgard des historiens du Nord, mais la plus légère initiation à la connoissance de leurs *Saga*, nous enseigne que c'est en Russie qu'il faut chercher Holmgard, Ostrogard, Nygard & Chunnigard, & l'opinion est fixée à cet égard.



§. *Article 3. De la Ville de Truso.*
Seconde faute de Busæus.

Voici le passage en question auquel je joins une traduction interlinéaire.

Thonne cymeth Ilfing eastan in Estmere,
 Ensuite vient Ilfing à l'est dans Estmere,
of them mere, he Truso Standeth in stathe,
 de ce meré, que Truso reste sur le bord.

Qu'on jette ensuite les yeux sur la carte, & l'on verra la rivière d'Elbing qui entre dans le frichhaf ou estmeré, & qui vient du lac dit encore aujourd'hui lac de Drusen. Sur les bords du quel étoit l'endroit appelé Truso, qui étoit peut-être Elbing lui même car cette ville est quelque fois appelée civitas Drusina.



Cependant Bursaeus a traduit :

*Deinde venit Ifinga ab oriente
in estmeriam ad cuius lacus ripam
ponitur Truso.*

D'où les Géographes ont conclu que Truso étoit sur les bords du Frisch haf, & non pas sur ceux du lac de Drusen, ou Drausen: peut-être Bursaeus à-t-il cru que *of* vouloit dire en Anglo Saxon *fur*: mais certainement cette particule doit être traduite par *de*, car là relation de Wulfstan commence par la. *Wulfstan feade, theat he gefore of Heathum* c'est à dire, Wulfstan dit qu'il étoit parti de Heathum.

§. *Article 4. De la Ville de Stettin.*

L'opinion commune est que la Ville de Stettin n'acquit quelque considération qu'après la ruine de Vinneta.



Cependant une très ancienne légende nous apprend que vers l'année 872. Stettin entra avec Lovenborg, Ratzeborg & Altenborg dans une ligue, dont l'effet fut fatal aux allemands. Je ne parle pas de cette Guerre, dont les détails appartiennent à l'histoire des Slaves établis hors de la Sarmatie: mais on peut voir la légende même dans les scriptores: Brunsvic: & dans les scriptores rerum Danicarum, sous le nom de *Legenda de Sandis Martiribus, à Danis & Slavis interfectis; in Hamburg & in Ebbekeftorp reconditis circa annum 880.*

Il sembleroit donc que Stettin étant une Ville dès lors considérable, son territoire devoit s'étendre à une assez grande distance dans le for Pomern, mais lors même que cela eut été, ce territoire ne pouvoit jamais

être compris dans la Poméranie, tous les Auteurs étant trop conformes à mettre l'Oder pour frontière entre les Poméraniens & les Wilzes. Voyez Helmoldus, L. I. c. 2. l'Annaliste Saxon.

Article 5. Du nom de Veonodland.

Voici les raisons qui m'ont engagé à préférer la dénomination Anglo-Saxonne de Weonodland à celle de Wineda-land. Le Roi Alfred ne connoissoit la Poméranie que par les relations de Wulfftan, & il conserve à ce pays le nom de Veonodland que lui donnoit ce Voyageur, au contraire il parle d'après lui même du Wineda-land, ce qui doit faire penser que ce pays étoit plus voisin des contrées Saxonnès dont il avoit pleine connoissance; & il ajoute que c'est le pays appelé Syfsyle ou com-



me il est écrit plus bas Sysele: reste à savoir ce que c'est que Syfsyle ou Sysele.

Les points du compas sont très difficiles à déterminer dans la Géographie d'Alfred, car il dit, & *tel peuple est au Nord*, & *tel peuple est au Sud*, & *tel peuple est au Sud-Est*: mais on ne fait plus, si ce troisième peuple est au Sud-Est du dernier, de l'avant dernier dont il a été question, ou d'un troisième avant celui-ci, qui semble quelquefois devoir servir de point de partance; ce défaut du Géographe Anglo-Saxon aura sans doute déjà frappé le lecteur; & cependant s'il est attentif, il aura remarqué certains passages dont le sens paroît moins prêter aux fausses interprétations: tel est, par exemple, celui-ci:

*And he nordan Dalomen sam findon Surpe and
he westan him findon Sysele,*

Et au nord des Dalomenfiens font les Sorbes, & au West d'eux font les Syfsele.

Ce pafsage me paroît indiquer clairement une Nation Venede occidentale. Or dans le pays de Lubeck, l'un des plus occidentaux du Vineland, nous voyons le bourg de Sufel l'un des plus anciens de tout le pays, car il en eft question dans Helmoldus, fous le nom de Susle, voyez les Chap. 57. 65. & les Commentateurs de cet hiftorien nous apprennent que ce pays eft appelé *Sufela* dans les anciennes Tables des Comtes d'Holface, & *Zusla* dans un Poëme fur Vicelinus. Enfin Helmoldus rendant compte de temps beaucoup plus anciens, dit, qu'à la mort de Louis de Germanie, il y eut une révolte générale des Bohêmes, des Sorabes & des Sufi, qui ne peuvent être que les peuples dont nous par-

lons. Je reviendrai sur ce sujet dans mes recherches sur les Slaves établis hors de la Sarmatie, & pour le présent, il me suffira d'avoir allégué les raisons que j'ai eu pour adopter le nom de Veonodland plutôt que celui de Vineda-land.

*Article 6. De la Frontière avec
les Wilzes*

Ce sujet n'appartient proprement point à l'histoire de la Poméranie, pour laquelle il nous suffiroit de savoir que l'Oder la borneroit au couchant, sans nous embarrasser à déterminer précisément les peuples qui habitoient au delà, cependant une étude continuelle de Helmoldus m'ayant beaucoup attaché au texte de cet auteur, j'ai cru pouvoir en rétablir le sens dans des endroits où il se contredit visiblement, & où il semble

ble avoir induit en erreur tous ceux qui l'ont suivi. Voici de quoi il s'agit.

Il y avoit sûrement quatre Nations Wilzes, rien n'est plus constant chez les auteurs, & même s'il en faut croire le Géographe Mœso-gothique, elles étoient divisées en quatre régions sur les bords du Danube, & avant leur dernière migration: mais la plupart des Commentateurs de Helmoldus ont cru, que ces quatre Nations étoient les *Kyziniens*, les *Circipaniens*, les *Rhedhaires*, & les *Tollenziens*; au lieu que la leçon que j'ai suivie, ne fait que deux peuples des quatre que je viens de nommer, & donne pour les deux autres, les *Leubufiens* & les *Viliniens Stoderaniens*. Cette question ne peut-être éclaircie que par la lecture la plus attentive du texte, & je ne puis qu'y

encourager les lecteurs; car, comme l'a dit un auteur de nos jours, on ne sauroit être clair pour qui n'est point attentif.

Texte de Helmoldus.

Ubi ergo Polonia finem facit, pervenitur ad amplissimam Slavorum Provinciam, eorum qui. nunc autem Winithi, sive Winuli appellantur. Horum primi sunt Pomerani, quorum sedes portentur usque ad odoram. Odora vergens in Boream transfit permedios Vinulorum populos dividens Pomeranos à Wilzis.

NOTES.

Premièrement, l'on voit que les Poméraniens commençoient là où finissoit la Pologne. Or nous savons que les Domaines du Duché de Pologne

s'étendoient alors jusqu'à la Varta.
(Voyez l'annaliste.)

Secondement, nous voyons que l'Oder séparoit les Poméraniens d'avec les Wilzi ou Luticy. Or comme depuis la Wartha; toute la rive orientale étoit occupée par les Poméraniens, il semble que toute l'occidentale devoit l'être par les Wilzi; ce que je prie le lecteur de ne point oublier.

Suite du Texte.

*Sunt & alii Slavorum Populi ,
qui inter Albiam & Odoram degunt
..... Sicut Heruli vel Heveldi qui
sunt juxta Habolam fluvium & Do-
xam Leubusi & Wilini , Stoderani
cum multis aliis.*

NOTES.

Je demande qu'on observe si cette ponctuation n'est pas défectueuse, &



s'il ne faudroit pas ôter la virgule entre les mots *Vilini* & *Stoderani*, par conséquent en faire deux peuples & non pas trois, ou en d'autres termes traduire comme j'ai fait, les Leubusiens & les Wiliniens Stoderaniens: car pour traduire autrement, il faudroit qu'il y eut *Leubusii*, *Wilini*, *Stoderani cum multis aliis*, ou bien, *Leubusii*, *Wilini* & *Stoderani cum multis aliis*: mais il y a *Leubusii* & *Vilini*, *Stoderani cum multis aliis*. Donc il semble que l'on doive retrancher la virgule & traduire comme j'ai fait.

Je prie donc le lecteur de se rappeler, que les Leubusiens & les Wiliniens Stoderaniens faisoient deux peuples & non pas trois, & j'en viens à leur position géographique.

L'Annaliste Saxon à l'année 967. nous apprend que les Wiliniens fu-

rent excités par Wigman contre Mifak, d'où tous les Géographes ont conclu avec beaucoup de raison, qu'ils devoient avoir habité les bords de l'Oder, par conséquent être comptés parmi les peuples Wilzes.

Les Leubusiens habitoient aussi les bords de l'Oder, & tous les Géographes leur attribuent la ville de Lebus, d'où l'on peut conclure qu'ils étoient aussi Wilzes; mais Wilzi & Luticy étoit la même chose, nous l'avons vu cent fois: or refuserons nous le nom de Luticy aux peuples de la Lusace qui porte encore le nom de Luticia, & ne sera-t-il pas plus naturel de supposer que les Leubusi sont les restes de cette Nation, qui, après la conquête de leur pays, s'est réfugié dans un Canton voisin qui peut-être en faisoit partie: nous nous contentons dans ce moment de l'Hypothèse,

car notre but actuel est simplement de prouver que Helmoldus n'étoit point en contradiction avec lui-même.

Le Pays des Viliniens avoit aussi porté le nom de Lutitie ou Leuticie: l'on en voit la preuve dans la relation anonyme attribuée au moine Sigefried. Voici ce qu'il en dit: *St. Otto apud Hallam navem victualibus onerans per Albam fluvium in Halalam prolapsus, Leuticia littora usque adductus est. . . . cundaque Hallæ campis, & navigio usque in Leuticiam portata curribus & quadrigis quinquaginta imponens. Ibi per terram Leuticiæ; usque ad Timinam Civitatem Pomeraniæ transportavit*, c'est à dire, que l'Evêque Otton s'embarqua sur l'Elbe, qu'il entra dans la Havel, qu'il remonta cette rivière, jusqu'au rivage de Leu-

ticie, (vers Spandau ou Oranienbourg) qu'il y mit les vivres sur cinquante Chariots, & traversa toute la terre de Leuticie pour arriver à *Demmin* en Poméranie. Ce passage est certainement très clair: cependant il a embarrassé les auteurs allemands au point, que l'un d'eux propose de traduire *Littora Leuticia* par *les frontieres de la leuticie*: sur quoi l'on peut voir les Dissertations qui ont concourues à Berlin en 1752.

Voici encore un voyage sur la Havel pour arriver au Pays des Wilzes. *Charlemagne*, (dit l'Annaliste Saxon à l'année 799.) entra dans le Pays des Wilzes & les soumit, les Francs & les Saxons furent de cette Expédition, & les Frisons y vinrent sur des Vaisseaux par la Havel.

L'erreur que je cherche à détruire, consiste principalement à concentrer



toute la Leuticie autour du Fleuve Panis, & elle vient de ce qu'en effet après la conquête du Vor-Pommern par les Ducs de Poméranie, ce Canton fut le seul qui conserva le nom de Leuticie. Mais j'ai cru trouver une autre source de la même erreur dans la mauvaise Ponctuation des passages que je vais rapporter.

Suite du Texte.

*Ad occidentalem plagam occurrit
Vinnulorum Provincia, eorum qui
Tholenzi sive Rhedari dicuntur.*

NOTES.

Ce passage semble exempt de toute espèce d'équivoque, & prouver invinciblement que les Tolenziens & les Redaires n'étoient qu'un seul & même peuple.

Suite

*Suite du Texte.*

Civitas Eorum vulgatissima Rhetre. . . . novem habet portas, undique lacu profundo inclusas.

NOTES.

S'il est vrai que les Redaires devoient leur dénomination de Thollenziens, au Lac de Tollensée, il semble que Rhetre devoit être situé sur ses bords.

Suite du Texte.

Deinde venit ad Cyrcipanos & Kyzinos, quos à Thollenzis & Redarii, separat flumen Danis. Kyzini & Cyrcipani cis panim, Thollenzi & Redarii trans Danim, habitant. Hi quatuor Populi à fortitudine Wilzi sive Lutici appellantur.

NOTES

Ce passage est le plus défectueux, & je vais tâcher d'en faire appercevoir les raisons: les Editeurs voyant *hi quatuor populi* ont cherché quatre peuples, & pour les trouver, ils ont dit: *Tollenzi & Redarii, Cypriani & Kyzini*. Cependant:

Premièrement, nous avons vu que Helmoldus n'a fait plus haut qu'un seul peuple des Tollenziens & des Redaires.

Secondement, les premiers étoient les Redaires des environs du Lac de Tollenfée, il semble que les Cypriani, Kyzini ne sont que les Kyziniens des environs du fleuve Danis: car cette inversion qui n'est point étrangère à la Langue latine, est sur tout naturelle à un auteur allemand qui dans sa langue auroit dit: *Die Töl-*

*lenfer, Redarier, die Cyrcipaner
Kyziner.*

Troisièmement, qu'on lise attentivement dans Helmoldus les Chapitres 18. 37. 48. 88. l'on y verra d'abord deux orthographes différentes pour le même peuple, & plus souvent encore deux peuples différents, dont l'un étoit plus près du Panis, & l'autre se trouve presque toujours joint aux *Obotrites*, aux *Polabes* & autres occidentaux.

Quatrièmement, si l'on devoit suivre les Editeurs, il n'y auroit plus quatre peuples Wilze, mais six: car nous avons vu que les Lébusiens & les Wiliniens Stoderaniens doivent être comptés pour deux.

Cinquièmement, ces peuples sont précisément les derniers dont Helmoldus ait parlé avant les Redaires & les Kyziniens. Donc il semble que c'est



à eux que doit être rapporté le *Hi quatuor populi*. Donc le passage en question doit être lu de la façon suivante: *asi zebionlell anel*

Deinde venit ad Cyrcipanos Kyzinos, quos a Thollenzis-Redariis separat flumen Danis. Kyzini-Cyrcipani, cis Danim. Thollenzi Redarii trans panim habitant.

Et la même orthographe doit être adoptée pour tous les passages, où il est parlé de ces peuples, mais particulièrement pour le Chapitre 21. où la fluctuation du *five* & de *l'atque* est particulièrement sensible.

Je termine ici cette Dissertation critique déjà très fatigante, & qui cependant ne doit être regardée que comme un Projet de conciliation pour le texte de Helmoldus, & non comme un ultimatum de la Géographie des Walzes; car on ne pourroit

arriver à celui-ci que par le dépouillement des chroniques, & ce travail empiétant sur celui d'un autre livre détruiroit cet ordre qui est l'ame d'un ouvrage tel que le mien.

Article 7. Des Hevelde, & des Britzaniens.

La Dissertation dont nous avons parlé plus haut commet encore une étrange faute à ce sujet. Helmoldus dit: *Heveldi qui sunt juxta Habolam fluvium & doxam.* Or il existe un Pays qui forme une espèce de Pentagone, entouré de trois côtés par la Havel & d'un quatrième par la Dosse: ce pays a encore conservé le nom de Havelland. Il étoit donc naturel d'y chercher les Hevelde, & point du tout, nos auteurs les ont placé de l'autre côté de la Dosse, auprès de Havelberg: mais ce nom de Havelberg n'est

point une raison ; cette Ville a été bâtie par les Allemands qui l'appelerent ainsi , parce qu'elle étoit près de la Havel ; mais Havelberg étoit au milieu du Pays des Britzaniens , & ces Peuples habiterent encore long-temps dans les environs. Voyez Helmoldus. lib. 1. c. 37. & 88.

Alfred semble avoir confondu mal à propos les Helvedes avec les Wilzes , mais une telle erreur n'a rien de surprenant à l'égard d'un peuple aussi voisin , & presque enclavé dans leur pays.

Article 8. Des Licinaviniens.

L'auteur de la même Dissertation déjà mentionnée ci dessus , dit. p. 72. qu'un Peuple appelé Licinawini avoit habité la nouvelle Marche jusques à la Wartha. Il cite à ce sujet Ditmar de Mersebourg. L. 3. p. 37. & l'Anna-

liste Saxon à l'année 967. J'ignore dans quelle Edition de Ditmar, il faut chercher ce paisage, mais j'ai parcouru deux fois inutilement, celle que j'ai sous les yeux sans pouvoir le trouver. Quant à l'annaliste Saxon l'on n'y trouve rien de semblable à l'année 967. qui est très courte, mais à l'année 965 il est fait mention d'un peuple nommé non pas Licinawini, mais Licikawiki. L'Annaliste dit qu'ils étoient soumis au Roi de Pologne Misac, mais il ne dit point où ils habitoient.

Article 9. & dernier des Casubiens.

Les Casubiens semblent être le seul reste de ces anciens Slaves Poméraniens dont nous avons écrit l'histoire. Mais cette peuplade particulière se trouvant pour la première

fois désignée sous ce nom dans le continuateur Basco , il m'a paru qu'il étoit de notre critique de ne point la placer dans notre carte de l'année 900. de J. C.

Le Pays des Casubiens ainsi que la plupart de ceux dont il a été question dans le présent livre , font aujourd'hui partie de la Monarchie Prussienne. C'est aussi dans la Capitale de cette Monarchie , ou bien en parcourant ses Provinces que je l'ai composé. Je le dis pour augmenter la confiance qu'il me paroît mériter de la part des Savants. Et il semble en effet qu'il ne pourra rester aucun doute sur l'exactitude de ces recherches , à ceux qui sauront qu'elles ont été faites sous les auspices de Mr. le Comte de Hertzberg , & sous la vigilante critique du célèbre & exact Géographe Bushing.

C'est

C'est aussi dans sa Bibliothèque & dans celle du sage & savant ministre, que j'ai pris tous les livres dont j'avois besoin, & dont je vais ajouter ici la liste, afin de donner toute facilité à ceux qui voudroient vérifier mes citations.

Historiarum Poloniae & Magni Ducatus Lithuaniae scriptorum quot quot ab initio Reipublicae Poloniae ad nostra usque tempora exstant, omnium collectio magna, ordine Chronologico digesta, ob exemplarium raritatem iterum typis ex scriptorum suppeditante, celeberrima Bibliotheca Zalusciana, edidit varias annotationes adjecit ac praefatus est Laur Mizlerus de Kolof Regni Poloniae Historiographus, in Sereniss. Regis Polon. Aula Consiliarius & Medicus cum Indice locupletissimo. Tomus primus continens



Scriptores Topographicos. Cum Sereniss. Regis Poloniarum Privilegio. Varsavia sumptibus Typographiæ Mizlerianæ Anno 1761.

Scriptores rerum Danicarum Medii ævi, partim hactenus in editis, partim emendatius editis, quos collegit, adornavit, & publici Juris fecit Jacobus Langebek. Sacr. Reg. Maj. a Consiliis Status & Tabularii Sanctioris præfectus. Tomus II. Hafniæ 1773. Typis Viduæ Andree Hartvici Godiche per Frid. Christ. Godiche.

Institutiones Grammaticæ Anglo-Saxonica, & Moeso-Gothica, Autore Georgio Hickesio, Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. Oxoniæ 1689. Pacæ.

Directorium Historicorum Medii potissimum ævi, post Marquardum Freherum & iteratas Joh. Dav.

Koleri Curas recognovit, emendavit, auxit In. Geo. Christo Hambergerus in universitate Georgia Augusta Phil. & Hist. Lit. P. P. O. & Bibliothuaris: Götting 1772.

Froda, filii arii Thorgilfis liber Historicus de Islandia una cum clarissimi Viri Andreæ Busæi Versione latina, ex Islandico Idiomate congeſta, & Wulſtani Angli, Narrationes de Navigationibus eorum in ultimam Plagam ſeptentrionis & Mare Balthicum, Juſſu Alfreði magni Anglorum Regis factis; Anglo-Saxone & Latine. Hafniæ 1744.

Petri de Dusburg, Ordinis Teutonici Sacerdotis, Chronicon Prusiæ, in quo Ordinis Teutonici Origo, nec non Res ab ejusdem ordinis Magistris ab Anno MCCXXVI. uſque ad MCCCXXVI. in Prusiâ geſtæ exponuntur, cum incerti auctoris conti-



nuatione usque ad An. MCCCCXXXV.
 accesserunt his præter notas in
 Dusbürgensem Privilegia quedam
 Prussis antiquitas concessa, item
 Dissertationes XIX. Antiquitates
 Prussicas complexa. Audore & col-
 ledore Christophoro Hart Kuoch
 Pafsenh. Pruss. Francof. & Lips.
 sumtibus Martini Stallen ordii Bibl.
 Regioni. Pruss.

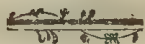
Parerga Historica MDCCLXXXII.

Andrea abbatis Bambergensis
 Devitas Ottonis Babengergensis, Ec-
 clesie Episcopie Pomeranorum Gen-
 tis Apostolo Libri quatuor, nunc
 primum ex Membranis Benedicto
 Sandæ Camminensis Ecclesie Ponti-
 fici inscriptis editi, cum libris qua-
 tuor Andreae Gretzeriani aliisque
 comitis cujusdam S. Ottonis, quam
 Sifriedum esse putant, qui in com-
 pendium etiam redacti exhibentur,

collatii a corruptelis vindicati & appendice trium Diplomatum MSCCC. acquerundam observationum, ut & indice rerum vocumque obscurarum, barbararum & barbarę scriptarum illustrati a Valerio Jäschio Pomerano, SS. Theol. hicientiato, Colbergæ excudebat Ludovicus Böderus, Anno 1681.

Chronica Slavorum Helinoldi, Presbyteri Bosoiensis & Arnoldi Abbatis Lubecensis, in quibus Res Slavica & Saxonica fere a tempore Caroli Magni usque ad Ottonem IV. Seu, ad An. Chr. CCCCCIX. exponuntur Stennius Baugertus è M. SS. Codicibus recensuit, & notis illustravit, Lubecæ, sumptibus Statii Wessselii, literis Jacobi Hinderlingii. Anno 1659.

Corpus Historicum Medii Aevi, sive scriptores, Res in orbe univer-



so præcipue in Germania, a Temporibus maxime Caroli M. Imperatoris usque ad finem sæculi post C. N. XV. gestas, anarrantes aut illustrantes, evariis codicibus manuscriptis per multos annos collati & nunc primum editi a Jo. Georgio Eccardo Tomus primus. Lips. apud Jo. Frid. Gleditschii, B. Fil. An. MDCCXXIII.

The Anglo-Saxon Version, from the Historian Orosius by Alfred the great: Together with an English Translation from the Anglo-Saxon, London; Printed by W. Bocracy and J. Nichol's: and Sold by s' Balzer and G. Leigh, York-Street, Covent-Garden, T. Payne, at the menfe-Gate-Castle-Street iand B. White, at Horace' Head, Fleet-Street. MDCCCLXXIII.

Vocabularium Anglo-Saxonicum, Lexcio-Gal, Somnesi magna parte audius; Operâ Thomæ Benson, Ast, Bac e Collegio Regina. Oxoniæ, e Theatro Sheldoniano, an Dom. MDCCI. Impens. Sam. Smith, & Benj. Walford ad insigne Principis, in Cocmeterio D. Pauli.

Histoire ancienne des peuples de l'Europe, par Mr. le Comte de Buat, Ministre Plénipotentiaire, près l'Electeur de Saxe, Auteur des Orignis, ou l'ancien Gouvernement de la France, de l'Allemagne & de l'Italie. en 12. Vol. Paris 1772. Broché.

Fin du troisième Livre.

TABLE

*Des Chapitres contenus dans le troisieme
Livre.*

CHAPITRE I.

Vues générales sur l'étude. pag: 1.

CHAPITRE II.

*De la Poméranie dans le neu-
vieme Siècle, - - - 23.*

CHAPITRE III.

*De la Religion des Poméra-
niens. Mission de l'Evêque
Bernhard. - - - 46.*

CHAPITRE IV.

*Suite du même sujet. Mission
de St. Othon Evêque de
Bamberg. - - - 75.*

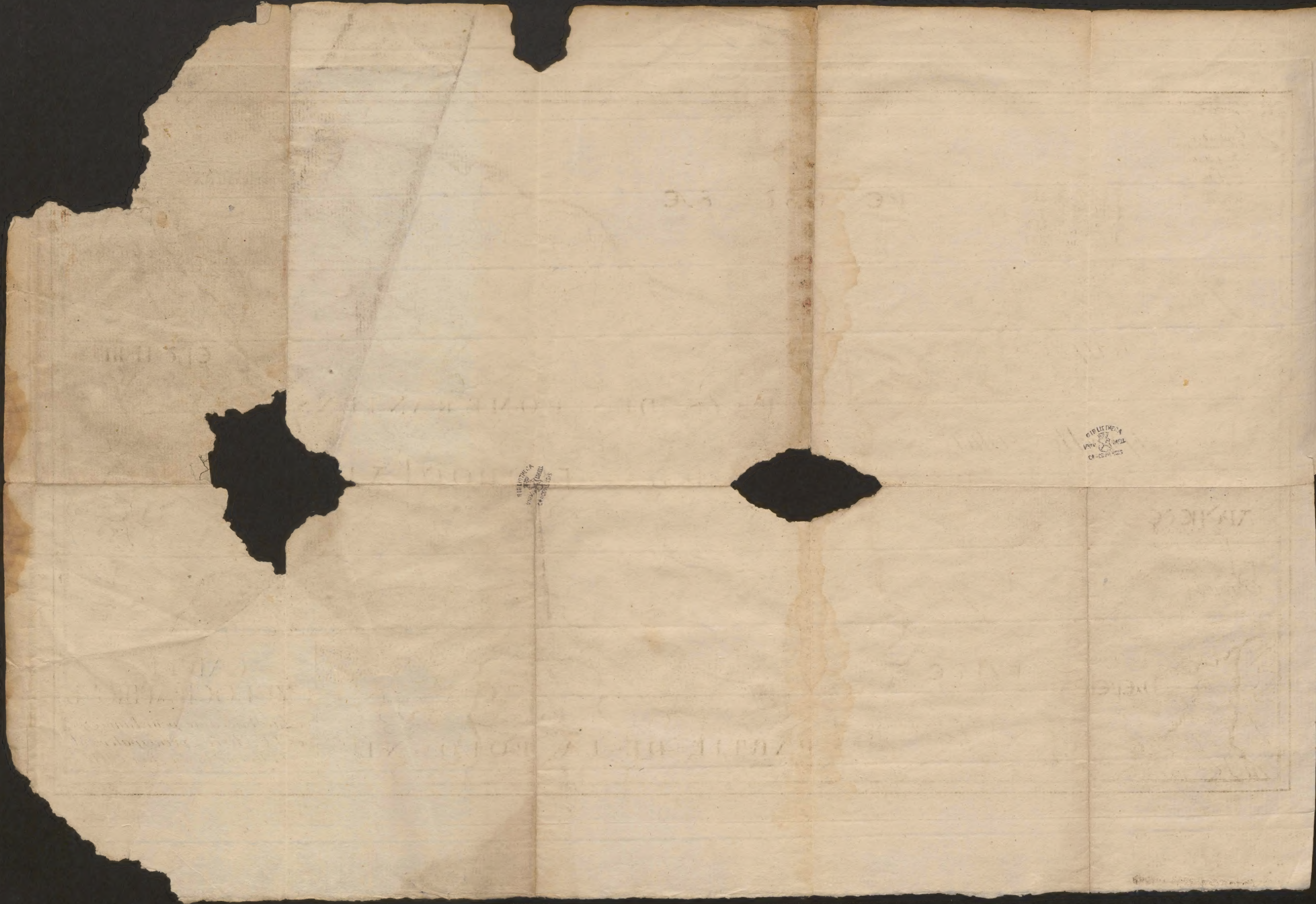
CHAPITRE V.

*Eclaircissemens sur le Pays de
Vitland, & sur la carte de la
Poméranie pour l'année
900. de notre Ere. - 151.*

BIEN
UN V.
C. ACQUIS

1. The Ost See
2. Aporeoc
3. Leafeldan
4. Wythe
5. Wondoland
6. Wislemutha
7. Estmere
8. Fruso
9. Estum





LIBRARY
VINTAGE
OF THE 19th

LIBRARY
VINTAGE
OF THE 19th